

Conserver la faune sauvage de la péninsule malaise : de la Malaya britannique à la Malaisie indépendante

Mathieu Guérin

Volume 17, numéro 1, mai 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1057465ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Université du Québec à Montréal
Éditions en environnement VertigO

ISSN

1492-8442 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Guérin, M. (2017). Conserver la faune sauvage de la péninsule malaise : de la Malaya britannique à la Malaisie indépendante. *VertigO*, 17(1).

Résumé de l'article

Les sources historiques montrent que la remarquable biodiversité de la péninsule malaise et les espèces menacées qu'elle abrite ont été préservées en partie grâce aux actions de conservation prises pendant la période coloniale, poursuivies et développées après l'indépendance. Sous l'impulsion de quelques colons, tel l'amateur de grande chasse Theodore Hubback, les États de la péninsule malaise sous domination britannique ont adopté des législations de protection de la faune sauvage, créé des parcs et réserves, notamment le parc national King George V, et mis en place un département de protection de la vie sauvage. Ce dernier était en charge du contrôle des animaux considérés comme nuisibles, de l'application des lois, de la gestion des parcs et de la conservation des espèces. Les *game warden* britanniques étaient aidés par des Malaisiens engagés qui ont pris la relève après l'indépendance, malgré un manque criant de moyens. La Malayan Nature Society, créée en 1940 par le *chief game warden* fédéral, a aidé le département dans sa tâche. Jusqu'au début des années 1970, cette association était avant tout un club d'expatriés, mais certains parmi ses rares membres malaisiens sont devenus très influents dans la Malaisie indépendante. Elle s'est ainsi trouvée au cœur de réseaux qui permettaient de mettre les militants de la conservation, les scientifiques, les experts internationaux et les agents du département de la vie sauvage en contact avec les décideurs politiques. La Malaisie a ainsi pu poursuivre les programmes conçus sous domination britannique et développer ses propres politiques de conservation.

Conserver la faune sauvage de la péninsule malaise : de la Malaya britannique à la Malaisie indépendante

Mathieu Guérin

- 1 Située en Asie du Sud-Est, dans l'une des zones les plus riches de la planète en termes de biodiversité (Corlett, 2009), la Malaisie est l'un des 17 pays mégadivers identifiés par le Programme pour l'environnement des Nations unies. Selon les estimations reprises par le gouvernement malaisien, le pays abriterait environ 12 500 espèces de plantes angiospermes, 306 de mammifères, 742 d'oiseaux, et 547 de reptiles¹. On trouve sur la péninsule des populations viables à l'état sauvage de grands mammifères, tigres, léopards, gours, tapirs, serow ou éléphants, alors qu'ils ont disparu ou sont en voie de disparition dans d'autres pays de la région comme le Cambodge. Elle abrite ainsi environ un tiers des éléphants sauvages d'Asie du Sud-Est (Saaban et al., 2011). Malgré une importante déforestation et le développement des cultures de rente qui se sont accompagnés d'une forte diminution des populations animales dans la seconde moitié du XX^e siècle (Aiken et Leigh, 1985), la Malaisie constitue aujourd'hui un des espoirs de la conservation des espèces en Asie du Sud-Est².
- 2 De nombreux facteurs peuvent participer à expliquer cette situation exceptionnelle. Ainsi, la densité de population de la Malaisie péninsulaire, avec 173 hab/km² en moyenne et 42 hab/km² dans le vaste État de Pahang, reste mesurée par rapport à d'autres États de la région. Ses niveaux de revenu et de développement sont élevés. L'IDH de la Malaisie était en 2015 de 0,779 (PNUD, 2016) avec un PIB/hab. de 9766 \$ (World Bank, s.d.). Ces indicateurs seuls ne permettent pas d'expliquer les performances de la Malaisie. D'autres pays d'Asie du Sud-Est avec des densités moins importantes, comme le Cambodge, le Laos ou la Birmanie ne présentent pas le même niveau de biodiversité et de conservation de la faune sauvage et des espaces naturels. C'est aussi le cas pour des pays ayant des niveaux

de développement plus élevés, comme Singapour ou Brunei, mais ceux-ci n'ont qu'une emprise territoriale réduite. L'histoire des différents pays de la région, notamment depuis deux siècles, ainsi que les politiques publiques peuvent aussi participer à expliquer les différences de résultats en matière de conservation. John Mackenzie, Richard Grove ou Peter Boomgaard ont pu montrer le rôle important des colonisations européennes sur les mécanismes de destruction et de conservation de la faune depuis le XIX^e siècle, même si leurs conclusions ont été nuancées par les historiens des *Subaltern Studies* (Boomgaard, 2007 ; Grove et al., 1998 ; Rangarajan, 1996 ; Grove, 1995 ; Mackenzie, 1988). Les travaux de Jeyamalar Kathirithamby-Wells montrent l'importance de la période coloniale en Malaisie péninsulaire pour la mise en place des politiques et des outils de gestion des ressources naturelles (Kathirithamby-Wells, 2005).

- 3 Nous chercherons ici à comprendre les mécanismes de mise en place de ces outils pour la conservation de la faune et leur efficacité à travers l'étude des acteurs qui ont participé à leur construction, les individus, mais aussi deux acteurs institutionnels majeurs, le *game department*³, devenu *jabatan mergasetua*⁴ puis *jabatan Perhilitan*⁵, et la première grande association de protection de la nature de Malaisie, la *Malayan Nature Society* (MNS). Nous tenterons notamment de saisir comment s'est passé le processus qui a permis aux Malaisiens de se les réappropriés après l'indépendance.
- 4 Pour cette étude, nous disposons de nombreux documents conservés aux archives nationales de Malaisie. Si les archives du *game department* ont été perdues pendant la Seconde Guerre mondiale, la correspondance entre ce département et ses interlocuteurs, les résidents britanniques notamment à Selangor et Pahang, le haut-commissaire pour les États malais, ainsi qu'une série incomplète de rapports annuels entre 1937 et 1955 sont accessibles. Sur la situation de la vie sauvage en Malaya dans les années 1930, nous avons une source exceptionnelle : le rapport de la commission sur la vie sauvage et une partie des minutes de la commission. Deux fonds privés comportent des pièces particulièrement intéressantes : celui de Tun Tan Siew Sin, ancien ministre des Finances, et celui d'Henry Barlow, qui a longtemps été trésorier de la MNS. La revue de la MNS, le *Malayan Nature Journal*, a été entièrement dépouillée sur la période 1940-1979. On y trouve les articles de la revue, mais aussi les minutes des assemblées générales, les statuts de l'association, et jusqu'en 1960 les listes des membres. Celles-ci et les dossiers sur le personnel du *game department* ont permis d'initier une approche prosopographique des acteurs de la conservation des années 1920 au début des années 1970. Enfin, ces sources écrites ont été complétées par des entretiens avec des témoins privilégiés de la transition entre Britanniques et Malaisiens, le Dr Lim Boo Liat de l'Institut de recherche médicale de Kuala Lumpur, Mohamed Khan bin Momin Khan, ancien chef du *game department* et ancien président de la MNS et Henry Barlow. Enfin, des entretiens et des études de terrain ont été réalisés dans le parc national du Taman Negara, le parc d'Endau Rompin et au quartier général du *jabatan Perhilitan* avec des cadres et des *rangers*⁶. L'ensemble a permis de faire émerger les processus de mise en place des outils de conservation, et le rôle des Britanniques et des Malaisiens dans ces processus.

L'administration coloniale et la protection de la faune sauvage

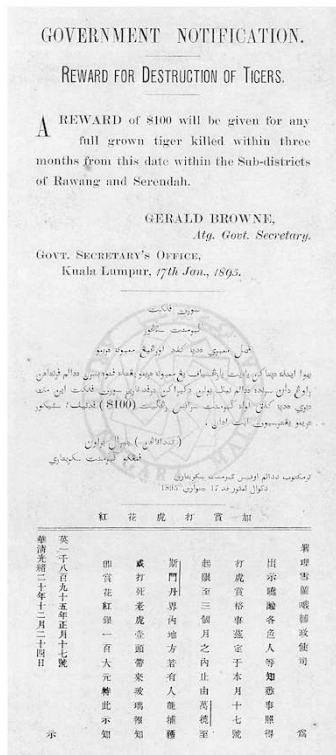
- 5 Les Britanniques ont créé un chapelet de comptoirs le long du détroit de Melaka à partir de la fin du XVIII^e siècle, les Straits Settlements. Ils visaient à contrôler le détroit, la

principale route du commerce entre l'Extrême-Orient et l'Inde, le Moyen-Orient et au-delà l'Europe. À partir de 1874, la péninsule passe progressivement sous domination britannique via la signature de traités de protectorat avec les sultanats malais. En 1895, ceux-ci sont divisés entre Federated Malay States où un résident britannique insuffle la politique du sultanat tout en rendant compte au haut-commissaire, par ailleurs gouverneur des Straits Settlements, et les Unfederated Malay States où sont stationnés des conseillers britanniques, mais qui conservent davantage d'autonomie. Dès le début du XIX^e siècle, des naturalistes britanniques notent l'exceptionnelle biodiversité des forêts du monde malais, dans la Péninsule, mais aussi à Sumatra, Java ou Bornéo, notamment Sir Stamford Raffles ou plus tard Alfred Russel Wallace (Kathirithamby-Wells, 2009).

Les Britanniques et le contrôle de la nature

- 6 La fin du XIX^e siècle correspond à la mise en exploitation à grande échelle des richesses naturelles de la péninsule, via les mines d'étain, les coupes de bois et les premières cultures de plantation, café ou tabac. Au début du XX^e siècle, la culture de l'*hevea brasiliensis*, l'arbre à caoutchouc, puis celle du palmier à huile, nécessitent la déforestation de larges superficies de forêt tropicale notamment dans les États de Selangor, Perak et Johor sur la côte ouest de la péninsule (Kathirithamby-Wells, 2005). Kuala Lumpur, village de mineurs d'étain planté dans la forêt, devient une véritable ville moderne dans les années 1880 et la capitale des Federated Malay States (FMS). Les hommes qui s'installent dans les territoires pris sur la forêt se trouvent alors confrontés aux animaux qui la peuplent. Crocodiles, tigres, serpents, éléphants font régulièrement des victimes, détruisent cheptels, maisons, jardins et plantations⁷. Les nombreux conflits qui opposent humains et animaux amènent les Britanniques à considérer une grande partie des animaux de la péninsule comme des nuisibles, du rat à l'éléphant, des serpents aux cervidés, du tigre aux oiseaux. Comme dans d'autres espaces coloniaux de la région, telles l'Indochine ou les Indes néerlandaises, des primes peuvent alors être offertes pour leur destruction (figure 1, Guérin, 2010, 2013 ; Boomgaard, 2001 ; Kathirithambi-Wells, 1996). Parallèlement, venue d'Afrique et d'Inde, la mode des grandes chasses visant notamment le rhinocéros, le gaur, le tigre et l'éléphant, mais aussi le tir de certains oiseaux, bécassines, trérons, argus géant, se répand parmi les coloniaux européens et les asiatiques habitant ce qu'on appelle désormais la Malaya britannique. Les oiseaux aux beaux plumages sont particulièrement recherchés pour décorer les chapeaux des élégantes Européennes. Tout comme en Indochine ou aux Indes néerlandaises, le développement de la présence européenne dans la péninsule malaise s'accompagne d'une rapide diminution des populations d'animaux sauvages qui pâtissent de la déforestation, de la politique d'extermination des nuisibles et du développement de la chasse commerciale et sportive.

Figure 1. Affiches proposant une prime pour l'abattage des tigres à Selangor, 1893 / Poster offering a bounty for the killing of tigers in Selangor, 1893.



Source : ANM 1957/0054237.

- 7 Les premières réglementations visant à protéger certaines espèces d'oiseaux menacées sont prises dès 1884 dans les Straits Settlements, puis dans certains des États malais, notamment Selangor et Johor. En 1896, Pahang rend obligatoire la possession d'une licence pour chasser les éléphants, rhinocéros et gaur. Dans la foulée de la conférence de Londres de 1900 pour la préservation de la faune sauvage, des oiseaux et poissons d'Afrique, une réserve de chasse est créée à Coir en 1902 dans la vallée du Pelus à Perak et en 1911, une ordonnance est prise dans les Federated Malay States pour la protection des animaux sauvages et des oiseaux. Ces réglementations sont prises à l'instigation des autorités britanniques et d'une partie de l'aristocratie malaise pour répondre à l'inquiétude face à la raréfaction du gibier et des oiseaux à beau plumage, tels les aigrettes. Selon des modalités et des calendriers différents, des mesures similaires sont prises dans les colonies européennes voisines. Elles s'inscrivent dans un contexte de prise de conscience en Europe, et notamment au Royaume-Uni, de la fragilité des écosystèmes tropicaux colonisés. Au début du XX^e siècle, autour de la Society for the Preservation of the Wild Fauna of the Empire, des naturalistes ayant leurs entrées auprès de l'aristocratie britannique, de la famille royale, du parlement et de Downing Street, inspirés par l'exemple états-unien parviennent à imposer la nécessité de protéger la faune sauvage de l'empire. Si la Society s'intéresse avant tout à l'Afrique, elle suit aussi ce qui se passe dans les possessions asiatiques de la couronne (MacKenzie, 1988). Les réglementations qui sont prises en Malaya restent impuissantes à juguler la diminution de la faune sauvage de la péninsule, notamment en raison de l'absence de corps chargé de leur application. Or, la lutte contre le braconnage ou le trafic des espèces n'est en rien une priorité de la police coloniale.

Le rôle de l'amateur de grandes chasses Theodore Hubback

- 8 À partir du début des années 1920, la politique de protection de la faune sauvage en Malaya est largement portée par un ancien ingénieur des chemins de fer de Selangor, devenu planteur, passionné de grandes chasses, Theodore Hubback (Kathirithamby-Wells, 2005). Le rôle des chasseurs comme pionniers des politiques de conservation est bien connu, tant dans l'Empire britannique, qu'aux États-Unis, ou encore en Indochine française (Jennings, 2011 ; Guérin, 2010 ; MacKenzie, 1988 ; Reiger, 1975). Lorsqu'un nouveau cadre législatif est envisagé pour renforcer la protection de la faune sauvage, Hubback soutenu par des administrateurs coloniaux propose de nommer des agents de la puissance publique au niveau fédéral chargés de veiller à son application. En 1921 est pris pour les Federated Malay States le *Wild Animals and Birds Protection Enactment*. À la solution du *game warden* fédéral⁸, les autorités coloniales britanniques préfèrent la nomination de *game wardens* par État. À Selangor, est nommé Robinson, un planteur ayant une bonne connaissance de la faune locale. À Perak, la tâche revient au conservateur du musée, Evans. Puis, le planteur et chasseur de grand gibier Banks est nommé *game warden* pour le Negri Sembilan, et enfin Theodore Hubback pour Pahang. Les termes de la réglementation de 1921 sont en grande partie repris par le sultanat de Johor en 1923. Le sultan charge en 1925 un officier qui l'accompagne régulièrement dans ses chasses, le capitaine Ahmad bin Muhammedun des forces armées de Johor, de l'application des lois sur la faune (Wild Life Commission, 1932, 1, 76). Pour aider les *game wardens*, quelques Malais ayant une bonne connaissance de la faune sont recrutés comme *rangers*. Face à l'ampleur de la tâche et aux superficies à couvrir, l'administration a recours à des *game wardens* et *game rangers* honoraires. Il s'agit de chasseurs, Européens pour les premiers, Asiatiques pour les seconds, à qui l'on confie des pouvoirs de police sans les rémunérer. Pour la première fois, la Malaya est dotée d'agents chargés de protéger sa faune. Les sultanats de Kelantan, Terengganu, Perlis et Kedah restent à l'écart de ces évolutions.
- 9 La loi de 1921, revue en 1925, prévoit la possibilité de créer des parcs, sanctuaires et réserves destinés à protéger la vie sauvage et à assurer la survie des espèces. Dans la décennie qui suit, les États malais sous l'impulsion des résidents britanniques créent notamment le sanctuaire de Sungai Lui à Pahang en 1921, les réserves de Krau à Pahang et de Serting dans le Negri Sembilan en 1923, la réserve de Gunung Tahan à Pahang en 1925, celle de Sungkai à Perak en 1928. Johor emboîte le pas avec la création des réserves d'Endau-Kota Tinggi et Endau-Keluang en 1933, puis de Segamat en 1937 (Aiken, 1994).
- 10 Pendant toute la décennie 1920, Hubback ne se contente pas de son rôle de *game warden* de Pahang. Il agit en militant, mû à la fois par le désir de participer à la connaissance scientifique des espèces et par la volonté de préserver la faune de Malaya. Il demande que les *game wardens* soient rassemblés en un corps unique qui aurait autorité sur l'ensemble de la Malaya et la création d'un parc national, véritable sanctuaire pour la faune sauvage qui s'étendrait sur plusieurs sultanats. Les zones frontières entre les différents États malais sont souvent des régions boisées où la présence de la faune est importante. Pour Hubback, les limites territoriales aux pouvoirs des *game wardens* ne font aucun sens, alors que les animaux ignorent ces frontières. Afin de financer le tout, il imagine la création d'un fonds fédéral pour la nature alimenté par des taxes sur les munitions, les produits des ventes de permis de chasse et les amendes prononcés contre les contrevenants. Hubback peut compter sur le soutien de la puissante Society for the Preservation of the

Fauna of the Empire, dont le patron et protecteur n'est autre que le Prince de Galles. Il se rend à Londres et obtient l'appui de Downing Street pour la création d'une commission d'enquête sur la vie sauvage en Malaya.

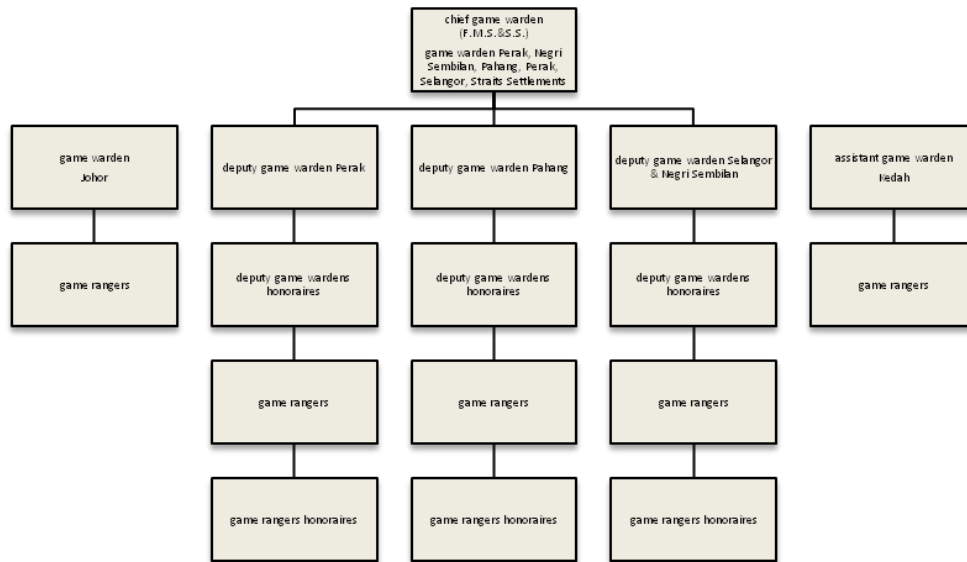
- 11 Il est officiellement chargé en 1930 par le roi George V d'enquêter sur les réglementations existantes dans les Straits Settlements et sur les allégations de dommages aux cultures. Il doit proposer des méthodes permettant d'y remédier, mais aussi un cadre pour une meilleure protection de la faune. Il est ensuite chargé d'une mission comparable par le haut-commissaire pour les Federated Malay States et par les sultans ou leurs représentants dans les Unfederated Malay States. Il couvre ainsi l'ensemble du territoire de la Malaya britannique. Il choisit comme assesseur George Hawkins, un administrateur britannique de Pahang. La masse de travail réalisée par Hubback et Hawkins est impressionnante. Ils rédigent et envoient un questionnaire type relatif à la faune sauvage de Malaya qui est rempli par des témoins essentiellement européens, puis ils organisent une tournée de consultations avec la population qui est invitée par voie d'affichages en anglais, jawi et chinois à s'exprimer. Plus de 700 personnes viennent faire connaître leur point de vue. Lorsque Hubback prend la tête de la commission, il a déjà un diagnostic et des projets bien précis. Pour lui la commission apparaît comme un moyen de tester le soutien dont pourraient bénéficier ses visées. Si les questionnaires et les affichages sont clairement définis en fonction de l'agenda d'Hubback, le rapport final en trois volumes rassemblant près de 1000 pages rend compte des différentes opinions exprimées devant la commission, des partisans les plus déterminés de la conservation à ceux qui considèrent la faune essentiellement comme une menace contre l'agriculture (Wild Life Commission, 1932). Le rapport est public permettant à chacun de vérifier que son opinion a bien été prise en compte et les avis diamétralement opposés à ceux d'Hubback sont exposés. Les plus vives réticences viennent d'une frange des planteurs de Pahang, derrière le vicomte Raphaël de Bondy, ainsi que des paysans et des *penghulu*⁹ de Pahang et du haut Perak, deux zones agricoles frontières qui expriment parfois en termes virulents leur souhait de voir la péninsule débarrassée de sa faune sauvage.
- 12 Toutefois, une large majorité des témoins soutient les propositions d'Hubback et même si l'échantillon n'est en rien représentatif de la population de Malaya¹⁰, cette enquête publique contradictoire tant auprès des coloniaux que des Asiatiques, notamment malais, donne une légitimité inédite à Hubback. Il devient le principal spécialiste reconnu des questions relatives à la vie sauvage dans la péninsule. Fort de cette reconnaissance et soutenu par la Society for the Preservation of the Fauna of the Empire à Londres, il cherche alors à imposer ses vues¹¹.
- 13 Au début des années 1930, l'impact de la Grande Dépression se fait sentir en métropole et en Asie du Sud-Est. La Malaya, grande exportatrice de caoutchouc, est particulièrement touchée. Le haut-commissaire Clementi a alors d'autres priorités que la survie des animaux. À l'heure des économies budgétaires et des *retrenchments*, ces coupes dans les services publics mises en place pour faire face à la chute des recettes de l'État, le projet de fonds pour la nature est rejeté en décembre 1933 à la fureur d'Hubback :
- « Bien que cela fasse maintenant quatre ans qu'une commission a été désignée pour enquêter spécifiquement sur toutes les questions ayant trait à la préservation de la vie sauvage en Malaya, et bien que deux ans se soient écoulés depuis que le rapport de la commission a été publié, aucune démarche concrète de quelque valeur que ce soit n'a été prise pour mettre en application les recommandations contenues dans ce rapport. (...) À moins que la Malaya soit préparée à sacrifier sa vie sauvage, des actions doivent être engagées dans un futur proche pour mettre le service en

charge de la conservation en état de fonctionner correctement, tant financièrement qu'efficacement. »¹²

L'émergence d'un Game Department à vocation fédérale

- 14 Les différents Federated Malay States et Johor se sont pourvus en personnels spécialisés dans la gestion de la faune, mais ceux-ci ne forment pas un corps unique, même si une certaine coordination entre eux est favorisée dès les premiers mois de fonctionnement¹³. Hubback souhaite les réunir en une administration unique qui aurait pouvoir sur l'ensemble de la Malaya. En 1933, sur la base des recommandations de la commission d'enquête, il est nommé *chief game warden* pour les Federated Malay States et les Straits Settlements, mais le poste apparaît essentiellement honorifique. Chaque État conserve son *game warden* et son *game department*, dont le financement est assuré par les fonds de l'État, et sur lesquels le *chief game warden* n'a en réalité aucun pouvoir. L'essentiel de l'ascendant d'Hubback tient à son prestige personnel chez les chasseurs, prestige qui ne lui permet pas d'influer sur la politique de tel ou tel État. Si à Pahang, dont il est *game warden*, son autorité est bien installée, ce n'est pas le cas au Selangor ou au Negri Sembilan où il se heurte régulièrement aux décisions de l'administration qui refuse même de participer au financement de ses dépenses de tournée¹⁴.
- 15 Le haut-commissaire Clementi, soutenu par les résidents, refuse de constituer un *game department* fédéral. Toutefois, poussé par Downing Street à trouver une solution pour harmoniser l'action de conservation de la faune sauvage, il propose un arrangement en 1934¹⁵ :
- « M. Hubback a eu un entretien avec moi le 3/8/34. Je lui ai signifié qu'un *game department* fédéral ou malaisien était définitivement une impossibilité, mais qu'à mon avis, tout ce qu'il voulait pouvait être obtenu en faisant nommer la même personne comme *chief game warden* par tous les États malais. »¹⁶
- 16 Cette solution ouvre la voie à un « amalgame » des *game departments* des quatre États fédérés. Ainsi, Theodore Hubback, *chief game warden*, est nommé *game warden* dans chacun des États. Les anciens *game warden* deviennent *deputy game warden* (figure 2). Cette structure souple permet de ne pas effrayer les différents sultanats malais, tout en plaçant les différents *game departments* sous l'autorité hiérarchique du *chief game warden*, et ainsi d'unifier les politiques et les pratiques. Cette démarche ne concerne que les Federated Malay States et les Straits Settlements. Hubback maintient un contact régulier avec les *game wardens* successifs de Johor, les capitaines Musa bin Yusoff (figure 4) et Ahmad bin Muhammedun. À Kedah, il est appelé comme conseiller sur les questions relatives à la gestion de la faune sauvage auprès du Conseil du sultan. Un jeune étudiant en agriculture malais de Kedah, Syed Abdullah Idid bin Syed Mohamed Idid, est envoyé se former à Pahang pour devenir *assistant game warden*¹⁷. En revanche, à Perlis, Terengganu et au Kelantan, les efforts en vue de la conservation de la faune sauvage restent pratiquement inexistantes, même si l'avis de Hubback est régulièrement demandé.

Figure 2. Organisation du *game department* de Malaya, 1934-1939 / The Game Department, Malaya, 1934-1939.



17 Le contexte de crise économique pèse lourdement sur les capacités d'action du *game department*. Hubback remplit ses fonctions de manière gracieuse. Il doit se battre en permanence pour maintenir un budget de fonctionnement minimal qui permette de payer les salaires des agents et les frais de tournées. Dans les Federated Malay States, les fonds alloués sont divisés par deux entre 1929 et 1934. Le maintien d'une administration chargée de la gestion de la faune sauvage dans un contexte de crise économique n'est possible que grâce au soutien de Sir Shenton Whiteledge Thomas, le haut-commissaire qui succède à Clementi en novembre 1934. Celui-ci est personnellement convaincu de la nécessité d'agir pour la conservation des espèces, ce qui n'est pas le cas d'une partie de son administration¹⁸. Shenton Thomas a commencé sa carrière coloniale au Kenya, et a occupé de nombreux postes en Afrique, dans l'East Africa Protectorate, en Ouganda, au Nigeria, en Côte d'Or, au Nyasaland. Il a ainsi été sensibilisé au problème du déclin de la grande faune. Après l'écartement du trop remuant Hubback en 1937, il fait venir un *game warden* professionnel du Kenya, le capitaine Ritchie. Ritchie organise le fonctionnement du *game department* comme une véritable administration, mais en butte à l'hostilité des coloniaux de Malaya, il quitte ses fonctions en avril 1938. Il est remplacé par un agent du département des forêts d'Inde, Edward Oswald Shebbeare. Sa principale qualification pour le poste est d'avoir participé à deux expéditions sur l'Everest. Ainsi, si Shebbeare n'a que peu d'expérience de la gestion de la faune sauvage, c'est un homme de terrain. Il mène à terme l'un des grands projets de Hubback, repris par Ritchie : la création d'un parc national devant servir de sanctuaire à la vie sauvage de Malaya.

Un Parc National pour la Malaya

18 Hubback porte dès 1927 le projet d'un parc national autour de la montagne de Gunung Tahan, à la frontière entre Pahang, Terengganu et Kelantan, qu'il connaît bien pour y chasser. Il utilise la commission de 1930-1931 pour pousser son projet, revenant sans cesse à la charge auprès des autorités coloniales. Après la publication du rapport de la commission, les gouvernements de Kelantan, Terengganu et Pahang sont invités à se

prononcer sur l'idée de parc national, alors même que le chef de la colonie, le haut-commissaire Clementi soutient très mollement le projet :

« Il veut son « Parc national » et je lui ai dit qu'il n'existait pas encore de nation malaise. Si Pahang souhaite former par une loi de l'État un parc royal de Pahang avec le sultan et le haut-commissaire comme ses administrateurs, je n'y vois pas d'objection. Le Kelantan et Terengganu pourrait suivre. »¹⁹

- 19 L'ambition de Hubback est de créer en Malaya l'équivalent du Kruger en Afrique du Sud, constitué en Parc national en 1926 (MacKenzie, 1988, 266). La correspondance administrative montre que les sultans sont certes consultés, mais qu'ils ne sont en rien porteurs de ce projet qui apparaît comme une construction essentiellement britannique. À l'intérieur même de l'administration coloniale, Hubback se heurte à l'hostilité d'une partie des cadres. Beaucoup voient dans ce projet un risque de dépenses publiques supplémentaires et des embarras possibles avec les sultans et les populations locales²⁰. Il faut l'arrivée de Shenton Thomas au poste de haut-commissaire et les pressions de la Society for the Preservation of the Fauna of the Empire pour débloquer le dossier. C'est cette dernière qui propose de nommer le futur parc du nom du roi George V à l'occasion de son jubilé d'argent.

« Il est possible que les loyaux sultans désirent faire un geste pour le jubilé d'argent de Sa Majesté et qu'est-ce qui pourrait être mieux approprié qu'ils se joignent pour dédier la zone proposée en tant que « le Parc du Roi George », étant entendu que chaque sultan et vous-même seriez les administrateurs de l'ensemble du domaine. »

21

- 20 Les trois sultans acceptant la suggestion, la création du parc est annoncée publiquement à l'occasion des cérémonies du jubilé du roi en 1935. Pendant les quatre années qui suivent, les *chief game wardens* successifs et les administrateurs britanniques cherchent à concilier les intérêts des populations locales, les vœux des sultans qui se posent en défenseurs de leurs sujets, notamment des groupes aborigènes, et les impératifs liés à la conservation des animaux. Pendant tout le processus, et même après sa mise à la retraite, Hubback veille jalousement sur « son parc national », qui doit avant tout être une zone de protection de la faune sauvage. Il s'insurge contre les permis de coupes de bois délivrés par les différents États dans la zone réservée pour le parc, sur la poursuite de la chasse et de la cueillette par les populations locales et suit avec attention l'évolution de la législation et les décisions prises par l'administration coloniale et ses successeurs au *game department*²².
- 21 Finalement, en 1938 et 1939, les sultans de Kelantan, Terengganu et Pahang prennent les ordonnances qui permettent la création du *King George V National Park*. Le parc est placé sous la responsabilité du *chief game warden* fédéral, en échange de quoi, l'ensemble des États malais participe à son financement. L'administration du parc revient à un superintendant, le *game warden* G.R. Leonard.

La Guerre et la reconstruction du département

- 22 Le déclenchement de la Seconde Guerre mondiale suivie de l'invasion japonaise bouleverse le *game department*. Celui-ci participe à un programme de patrouilles frontalières visant à reconnaître l'ensemble des pistes forestières le long de la frontière avec la Thaïlande et sur la côte orientale de la péninsule. Lors de l'offensive japonaise de décembre 1941, la connaissance de la forêt de ses agents est utilisée pour en faire des guetteurs et des agents de renseignements. Mais ceux-ci, comme l'ensemble des forces

britanniques, sont dépassés par la rapidité de l'avance nipponne²³. Shebbeare est fait prisonnier et interné en Birmanie. Hubback est tué dans le parc national où il s'était réfugié.

23 L'armée japonaise tente de reconstituer un semblant de service sous l'autorité des administrations japonaises auprès des États malais et de la police. Les zones protégées sont ainsi maintenues, même si l'activité du département a été fortement affectée par le contexte de guerre²⁴. Le parc national et la réserve de Krau ont peu souffert du conflit, mais une partie de la réserve de Sungkai est déboisée pour être cultivée²⁵. La période de l'occupation japonaise est marquée par un accroissement de la faune sauvage en Malaya qui s'explique notamment par le faible nombre d'armes en circulation, la possession d'armes à feu étant punie de mort (Kathirithamby-Wells, 2005, 247).

24 Après la victoire des Alliés en 1945, la Malaya passe sous administration militaire britannique avant d'être unifiée dans une Union malaise. Les sultans qui ont collaboré avec les Japonais perdent une grande part de leur autonomie. Dans un premier temps, le *game department* passe sous l'administration des forêts. Le directeur des forêts, T.A. Strong, exerce l'intérim du *chief game warden* à partir d'avril 1946²⁶. En décembre de la même année, après sa libération et un passage en métropole, Shebbeare revient en Malaya comme chargé de mission pour une évaluation de la situation des parcs nationaux²⁷. Il reprend la direction du département courant 1947. Tout est à reconstruire. Il faut retrouver les *rangers* et *game wardens* qui ont survécu au conflit, réorganiser les services, trouver les moyens d'assurer les missions, véhicules, armes, munitions, argent, publier des brochures qui rappellent les lois en vigueur..., le tout dans un contexte très défavorable. Toute l'économie de la colonie, mais aussi de la métropole est à reconstruire. L'Union de Malaya voulue par les Britanniques est un échec et doit être remplacée par une Fédération de Malaya en 1948. L'Inde et le Pakistan viennent d'obtenir leur indépendance, alors qu'est fondée la *United Malays National Organization* (UMNO). Les priorités sont ailleurs. Le haut-commissaire Edward Gent rappelle en 1947 à Shebbeare :

« Dans les circonstances actuelles, c'est l'un des départements qui sont vulnérables face aux autorités financières en ce qu'il n'apparaît pas aussi essentiel que d'autres départements. Il doit dès lors être particulièrement attentif à montrer que son organisation est telle qu'elle ne comporte aucun élément qui ne serve pas un but essentiel. »²⁸

25 Shebbeare met en place une commission consultative sur la vie sauvage qu'il préside et où siègent les représentants de plusieurs services administratifs, les forêts, l'agriculture, les pêcheries, les musées, la police, l'éducation ainsi que des personnalités soucieuses de la préservation de la nature. Le principal intérêt de cette commission est qu'elle permet au département d'exister aux yeux des autres services de l'État²⁹.

26 En décembre 1947, Shebbeare quitte la Malaya pour un poste en Inde. Une grande partie du travail de remise sur pieds du département a alors été effectuée. Ses successeurs au poste de *chief game warden* sont des hommes recrutés et formés par Hubback : Alfred Hardinge Fetherstonhaugh qui avait déjà assuré l'intérim après le départ de Ritchie en 1938 dirige le département de décembre 1947 à 1952. Né en 1901 en Irlande, il a été nommé *deputy game warden* de Selangor en 1928³⁰. Pendant son congé en métropole en 1949, il est remplacé par C.E. Jackson pendant quelques mois. Né en 1900, recruté en 1921 et servant pendant vingt ans au Selangor, celui-ci avait été pressenti comme possible *chief game warden* en 1945³¹. En 1952, Harry John Kitchener succède à Fetherstonhaugh. Né en 1900, ce planteur amateur de grandes chasses rejoint le *game department* en 1932 à

l'invitation de Hubback. Le dernier *chief game warden* britannique est James Hislop qui reste en poste jusqu'en 1960, soit trois ans après l'indépendance. C'est le seul à ne pas avoir été formé par Hubback et à avoir une formation universitaire en sylviculture (McKie, 1965, 4). Avant la prise de fonction du premier *chief game warden* malaisien, l'intérim est assuré par G.R. Leonard, *game warden* depuis 1937.

- 27 Les années 1948-1960 sont marquées par l'état d'urgence et la lutte contre la guérilla communiste qui affecte fortement le fonctionnement du service. Plusieurs *rangers* décident de servir comme policiers auxiliaires³². Les *game warden* Leonard et Hislop, deux anciens de la Force 136³³, sont régulièrement mis à disposition des forces de sécurité et se font une réputation de tueurs de communistes³⁴ (McKie, 1965). Dans le cadre de la Fédération de Malaya, il est prévu que les bureaux du *chief game warden* et le Parc national seront sous responsabilité fédérale, ainsi que les contrats des *game wardens*, alors que les *game rangers* et le fonctionnement dépendent des États. Ce n'est qu'en 1955, qu'une *Wild Animals and Birds Protection Ordinance* clarifie le cadre légal dans lequel agit le département à l'échelle de la Fédération.

Vers un Game Department malaisien

- 28 Dès la création des *game departments* des différents États, des Malaisiens sont recrutés pour occuper les postes subalternes, tant dans l'administration que sur le terrain. Les dossiers de recrutement montrent que dans les années 1920-1930, Hubback et ses collègues recherchent avant tout des hommes à l'aise en forêt. Les candidats qui terminent leurs études et espèrent ainsi entrer dans l'administration sont systématiquement rejetés. En revanche, dès qu'ils indiquent aimer la forêt ou la chasse, ils obtiennent un entretien³⁵. Lorsqu'ils sont engagés, ils reçoivent un uniforme et du matériel de forêt (figure 3). Après la guerre, le département cherche « des hommes de la forêt expérimentés ayant une bonne connaissance de la faune du pays, sachant traquer, etc., et si possible habitué à manipuler des armes à feu »³⁶. Des anciens militaires sont ainsi recrutés. Après 1951, le nombre de postes à pourvoir étant réduit alors que le nombre de démobilisés augmente considérablement, il devient de plus en plus difficile d'entrer au *game department*³⁷. Avec la situation économique difficile que connaît la Malaya et le développement de l'enseignement, de nombreux jeunes s'orientent vers des carrières dans l'administration. Lorsqu'en 1948, il est prévu de recruter trois *rangers* pour Malacca et le Negri Sembilan, 152 candidats se présentent. Les candidats choisis sont décrits comme « extrêmement utiles et dignes de confiance » par Kitchener à l'issue de leur formation³⁸. De fait, le *game department* n'a que l'embarras du choix et peut recruter des hommes de valeur.

Figure 3. *Game rangers* dans la réserve de Krau, 1962 / *Game rangers* in Krau Wildlife reserve, 1962.

Source : *Malayan Nature Journal*, reproduit avec l'aimable autorisation de la MNS.

- 29 La qualité des *game rangers* transparaît dans les dossiers. Dès avant la guerre, un homme comme Ahmad bin Lebai, surnommé « Mat Gajah », qui peut être traduit par « Muhammad Éléphant », est considéré comme indispensable au service³⁹. L'implication de la plupart d'entre eux dans leur travail est remarquable. Même si un Hubback aigri les décrit comme « paresseux » après son éviction⁴⁰, si plusieurs sont relevés de leurs fonctions pour avoir réclamé des frais de tournées non effectuées, la plupart des *rangers* apparaissent motivés et compétents. Les journaux quotidiens consultés indiquent une importante activité de patrouille⁴¹. La présence de *game rangers* honoraires montre bien que beaucoup de Malaisiens, notamment parmi les chasseurs, ne sont pas indifférents à la situation de la faune sauvage. « Ce sont des gens qui sont dégoûtés par les braconniers professionnels »⁴². Seulement deux accusations de braconnage contre des *game rangers* ont pu être trouvées, les deux à Gerik, Perak. La première date de 1930⁴³ et l'autre de 1948. Dans le second cas, après enquête, il apparaît que l'accusation vient de braconniers notoires qui ont eu maille à partir avec les *rangers* incriminés⁴⁴. Ainsi, les Britanniques peuvent s'appuyer sur leurs agents subalternes malaisiens.
- 30 Après-guerre, les Britanniques cherchent à faire des économies, tout en donnant des responsabilités aux colonisés afin de préparer l'indépendance. Shebbeare propose de recruter des *assistant game wardens*, des Malaisiens qui auraient plus ou moins les mêmes missions que les *deputy game wardens* européens, mais en étant payés quatre fois moins que les expatriés.
- « Le fait que l'organisation du *game department* avant la guerre couvrait seulement les FMS et Johor et doit maintenant couvrir toute l'Union de Malaya implique qu'un accroissement de l'encadrement est nécessaire, si le *game department* doit pouvoir remplir ses missions. La proposition de nommer 11 *assistant game wardens* est un moyen de contourner la difficulté en ce que cela sera moins cher et davantage en lien avec le temps présent en ouvrant des carrières à des personnels locaux. »⁴⁵
- 31 Le haut-commissaire Edward Gent répond à Shebbeare que ces assistants auront vocation à devenir *deputy game wardens*, donc les égaux des Européens. Shebbeare se montre

sceptique et réplique que cela prendra du temps pour les former. Pourtant la Malaya a déjà eu quatre *game wardens* malais avant la guerre, trois à Johor et un à Kedah qui étaient en charge du *game department* de leur État et ont donné toute satisfaction. Par ailleurs, certains Malais sont amateurs de grandes chasses⁴⁶. Or c'est parmi ces amateurs de grandes chasses qu'a été recrutée la totalité des *game wardens* européens avant la guerre. Les réticences des cadres européens à faire confiance à des cadres malais semblent avant tout dictées par une certaine condescendance envers les « natives ».

- 32 Il est d'abord prévu de recruter les *assistant game wardens* sur leurs compétences comme traqueurs et leur connaissance de la faune locale, mais les modalités changent rapidement. A partir de 1949, on leur demande d'avoir moins de 30 ans, d'avoir validé leur *school certificate* avec un crédit en anglais⁴⁷ et d'être robuste physiquement. Pendant la période d'essai qui dure un an, ils sont formés au terrain. Ils doivent de plus subir un examen en droit portant sur les lois de protection de la faune sauvage et le Code pénal⁴⁸. Il se s'agit plus de recruter des hommes de terrain et de les former à l'administration, mais de recruter des Malais ayant reçu une éducation occidentale et de les former au terrain. De nombreux témoignages convergent sur le fait que la véritable expertise de terrain dans les années 1950 était en fait détenue par les *rangers*. Mohamed Khan, recruté comme *assistant game warden* en 1958 raconte ainsi : « les *rangers* étaient mes gourous ». Lim Boo Liat les formait à l'identification des espèces : « Ils étaient très bons, très engagés dans leur travail. La plupart des *game wardens* ne pouvaient pas se passer des *rangers* »⁴⁹.
- 33 Le corps des *assistant game wardens* permet de faire émerger des cadres malaisiens pour le département et de préparer l'après-indépendance. En 1953, le *chief game warden* Kitchener rappelle qu'il part l'année suivante à la retraite et qu'il ne restera en 1955 que deux cadres européens en service. Entre 1955 et 1960, la politique de recrutement et de formation des cadres locaux s'accélère afin de préparer la « malayanisation » du département. Celle-ci est effective en 1960 après le départ d'Hislop, soit trois ans après l'indépendance. Le département devient officiellement le *jabatan mergasetua*, département de la faune, et Le *chief game warden* le *ketua pelindong mergasetua*, chef protecteur de la faune sauvage, même si les appellations anglaises restent en usage jusqu'aux années 1970. Le successeur d'Hislop, et donc le premier *ketua pelindong mergasetua* malaisien, est un ancien planteur chinois, James Aw qui s'est fait remarquer comme inspecteur de police honoraire pendant l'état d'urgence et la lutte contre les communistes⁵⁰. En 1958, Hislop lui offre de devenir *deputy game warden* de Perak. Aw accepte ce poste moins payé qu'un poste de manager de plantation en raison de « l'intérêt amateur de toute une vie pour l'étude de la nature »⁵¹. Hislop le propose ensuite comme *chief game warden* sur la base de ses « nombreuses années à chasser et à pratiquer le tir en Malaya »⁵². La nomination de Aw à la tête du département ne va pas de soi. Il est seulement titulaire du *school certificate*, n'a que peu de réseaux politiques et est souvent malade. Il a beaucoup de mal à se faire accepter, d'autant que pendant plus de quatre ans, il n'est officiellement qu'en charge de l'intérim du *ketua pelindong*. Il doit faire face à l'hostilité d'une partie de ses subalternes qui se verraient bien à sa place.
- 34 Aw poursuit la politique initiée par Hislop d'intégration dans les réseaux internationaux de protection de la nature. En 1961, la Malaisie devient membre de l'Union internationale pour la conservation de la nature (UICN). Elle accueille plusieurs missions d'expertise comme celle du Dr Lee Talbot et de son épouse en 1965 et surtout celle du Dr Ward Earl Stevens, écologiste canadien mandaté par le Plan de Colombo. Celui-ci reste deux ans sur place et rédige un rapport (Stevens, 1968) qui est resté jusqu'à ce jour un document de

référence en Malaisie⁵³. La situation exceptionnelle de la Malaisie au regard de sa biodiversité commence à être reconnue par les instances internationales, le parc national George V, devenu Taman Negara après l'indépendance, est au centre de tous les regards. Alors que depuis sa création, sa gestion relevait essentiellement du bricolage, James Aw fait inscrire son développement en vue d'y accueillir des touristes dans le premier plan malaisien (1966-1970)⁵⁴.

- 35 Parmi les cadres du département qui émergent à la fin des années 1950, on compte le grand rival de Aw, Dara Singh, un Malaisien d'origine indienne, ancien colonel dans l'armée nationaliste chinoise, parlant anglais, malais, hokkien, mandarin, cantonais et hindi et titulaire du *senior Cambridge school certificate*⁵⁵. Après un poste de protecteur assistant des aborigènes, il a rejoint le *game department* en 1958, deux semaines après Aw. Le département compte d'autres agents capables d'assurer des fonctions d'encadrement. Certains sont des anciens qui ont connu Hubback : Syed Abdullah Idid bin Syed Mohamed Idid est *assistant game warden* de Kedah depuis 1934 ; Yahya bin Ahmad, fils du premier *game warden* de Johor, Ahmad bin Muhammedun, a été recruté en 1932 comme *ranger*. Il avait alors 20 ans. Il grimpe les échelons en devenant en 1936 *assistant game warden*. Au lendemain de la guerre, il prend la direction du *game department* de Johor. Il est nommé *deputy game warden* en 1956 et *game warden* en 1959. Syed Abdullah Idid et Yahya sont probablement perçus comme trop liés à leurs États pour devenir chef au niveau fédéral. Ils font de plus face à une génération montante plus diplômée. Abdel Rahman bin Samsuddin, né en 1922, titulaire du *senior Cambridge certificate*, est membre du *game department* depuis 1950. Il a notamment été en poste à Perak et au quartier général. Cecil Wilfred Atputharajah, titulaire du *senior Cambridge*, ancien enseignant devenu aspirant inspecteur de police, affecté au *game department* en 1954 est nommé *assistant game warden* en 1959. Abdul Jalil bin Ahmad, qui a servi 12 ans dans l'armée pendant la guerre puis l'état d'urgence, est recruté comme *assistant game warden* en 1958 et, après seulement quelques mois, nommé *deputy game warden*. Il occupe notamment le prestigieux poste de superintendant du Parc National⁵⁶. La politique imaginée par Shebbeare et mise en œuvre par ses successeurs a porté ses fruits. Les Britanniques ont formé leur relève.
- 36 Lorsque James Aw meurt brutalement d'une pneumonie en 1966, c'est un jeune *game warden* de 34 ans, ancien inspecteur de police, qui lui succède, Bernard Thong Kwon Sin, qui n'a intégré le *game department* que deux ans auparavant. On peut porter à son crédit la participation accrue de la Malaisie aux activités de l'UICN, la poursuite de l'aménagement du parc national, la rédaction d'une nouvelle loi sur la protection des espèces... Pourtant sa nomination lui a créé des inimitiés. La structure fédérale de la Malaisie permet aux *game departments* des différents États de jouir d'une large autonomie. En 1969, au retour d'une chasse au sanglier Bernard Thong et des amis à lui sont arrêtés à un barrage routier mis en place par le *game department* de Pahang. Bernard Thong refuse que les véhicules soient fouillés par les *rangers* de Pahang. Le chef du département de la vie sauvage se trouve alors poursuivi pour braconnage. Faute de preuves, les charges sont abandonnées, mais il est démis de ses fonctions par une commission disciplinaire⁵⁷.
- 37 Son successeur désigné est le premier Malais musulman à atteindre les fonctions de *ketua pelindong mergasetua*. Mohamed Khan bin Momin Khan descend d'une famille de petits commerçants d'origine indienne fixée à Taiping, Perak. Il a suivi sa scolarité à l'école anglaise Edward VII de Taiping, l'une des plus réputées du pays. Sportif, aimant les activités de plein air, il a reçu une formation de base sur le maniement des armes comme *school cadet*. Après un entretien avec un jury présidé par Hislop, il est recruté comme

assistant game warden en 1958. Il est formé avec un *game warden* britannique à Seremban, puis affecté à Perak sous les ordres de James Aw. Lorsqu'en 1960 celui-ci devient *chief game warden*, Mohamed Khan prend en charge Perak. En 1965, âgé de 30 ans, il est envoyé en formation aux Etats-Unis auprès du *Department of Fish&Game*. Il visite de nombreux parcs et s'initie aux méthodes de conservation et de contrôle mises en place par les autorités américaines qui impliquent des liens étroits avec les scientifiques. Il se rend ensuite en Europe et en Afrique de l'Est, où il suit notamment un cours au célèbre African College of Wildlife Management en Tanzanie, puis en Inde, avant de rentrer en Malaisie⁵⁸. Il est le premier *chief game warden* à avoir reçu une véritable formation aux sciences de la conservation modernes et à avoir été confronté aux expériences d'autres pays en la matière. Nommé pour assurer l'intérim après le renvoi de Thong en 1971, il se maintient à la tête du département de la vie sauvage jusqu'en 1992 et son départ à la retraite, soit pendant près de 22 ans. Il reste aujourd'hui une référence au sein du département, la plupart des cadres ayant été formés par lui⁵⁹.

Missions et actions du Game Department

- 38 Dans le demi-siècle entre sa création à l'initiative d'Hubback en 1921 et la prise en main par Mohamed Khan en 1971, les missions du *game department* ont peu évolué. Elles peuvent être rassemblées autour de quatre grandes tâches : le contrôle des nuisibles, l'application des lois, la gestion des parcs et réserves, et la conservation de la faune sauvage.

Le contrôle des nuisibles

- 39 Comme le montre un courrier du secrétaire auprès du résident de Pahang en 1922, dès le début, les *game wardens* sont pensés comme un moyen de faire face aux déprédations des animaux sauvages sur les cultures :

« Je me dois de déclarer que le grand gibier, bien qu'il constitue une source de plaisir pour le chasseur et d'intérêt pour le naturaliste, est dans bien des cas un fléau pour le cultivateur, et que la découverte de quelques moyens heureux entre extermination et un accroissement inconsidéré des populations a davantage de chances de se produire avec la nomination d'un *warden*. »⁶⁰

- 40 Dans les Federated Malay States comme à Johor, cette fonction de régulation des espèces perçues comme nuisibles est centrale aux yeux de l'administration. L'analyse des courriers et rapports des *game wardens*, des journaux de marche des *rangers* montre que l'activité de contrôle occupe la plus grande place dans l'emploi du temps des agents du département. L'expertise des *game rangers* et *game wardens* est surtout requise pour le tir des éléphants identifiés comme dangereux pour les cultures ou les habitants. Ceux-ci sont désignés comme « *rogue* », nocifs, dangereux, souvent des éléphants qui ont été blessés par des armes de petit calibre ou des pièges à lacet métallique, ou comme « *crop raiders* », destructeurs de récoltes. Leur tir nécessite d'être formé, d'avoir des armes suffisamment puissantes, et reste malgré cela risqué⁶¹. Certains agents bons tireurs sont désignés *control officers* et sont spécifiquement chargés des abattages.
- 41 Dans les années 1920-1930, la destruction des animaux considérés comme nuisibles est importante dans les États de l'ouest de la péninsule, Perak, Selangor, Negri Sembilan, et les districts occidentaux de Johor, alors que les cultures de plantation connaissent un véritable boom (figure 4). Les éléphants sont pratiquement exterminés des plaines

occidentales de Malaisie. Ritchie écrit en quittant son poste : « dans certaines parties de la Malaya, les éléphants doivent disparaître, ont d'ailleurs pratiquement disparu, et plus vite cette transition sera achevée plus nous serons tranquilles. Il n'y a pas de place pour ces énormes bêtes dans la plupart de l'ouest densément peuplé. »⁶² Ainsi, alors que les estimations pour la population en éléphants de Selangor étaient de 166 têtes en 1921⁶³, il n'en resterait plus que 6 en 1964 (Medway, 1965, 230). Beaucoup ont été tués lors de la levée de la protection dont ils bénéficiaient en 1930, certains ont été empoisonnés dans les plantations, et nombreux sont ceux qui sont tombés sous les balles des agents du *game department* au nom de leur gestion.

Figure 4. Musa bin Yusoff, *game warden* de Johor avec un éléphant qu'il a abattu, 1933 / Musa bin Yusoff, Game Warden Johor with a shot elephant, 1933.



Source : Reproduit avec l'aimable autorisation des archives nationales de Malaisie. ANM 2001/0047720.

- 42 Au lendemain de la guerre et de la réoccupation, l'essentiel du travail des *game rangers* et *game wardens* vise à la destruction des sangliers, cervidés et tigres, dont les populations ont fortement augmenté à l'occasion du conflit. Les données ne sont pas agrégées pour 1946, mais en 1947, 1009 sangliers, 25 éléphants et 16 tigres sont abattus par les hommes du *game department*. Deux ans plus tard, 1230 cervidés sont abattus lors d'une campagne qui est si efficace qu'il faut ensuite protéger les survivants.
- 43 Pendant l'état d'urgence, on observe de nouveau une augmentation des conflits hommes-animaux, comme l'explique le *chief game warden* Kitchener en 1952 :
- « Les grands mammifères, notamment les éléphants sont harcelés par les mouvements des forces de sécurités, des bandits, les attaques aériennes et le haut niveau de bombardements et tendent à se déplacer vers les régions comparativement plus calmes qui bordent les grandes plantations où les attaques aériennes et les bombardements ne sont pas si fréquents. Ceci mène parfois à des dégâts considérables sur les cultures des plantations. »⁶⁴
- 44 Enfin, après l'indépendance, le gouvernement malaisien lance un grand programme de développement économique qui passe par la déforestation et la mise en culture de centaines de milliers d'hectares (Kathirithamby-Wells, 2005, 265-304). Les animaux

sauvages qui sont ainsi chassés de leur territoire et qui se montrent agressifs sont massacrés. Le rythme des destructions augmente sensiblement au début des années 1960.

- 45 Les atteintes à la faune sauvage qui sont le fait du *game department* chargé de la protéger sont loin d'être négligeables. Nous disposons des données agrégées par le *chief game warden* pour les années 1947, 1948, 1949, 1950, 1952, 1953 et 1954⁶⁵. Sur ces sept années, le *game department* a officiellement tué un gaur, 59 tigres, 85 éléphants, 1275 cervidés, 3969 sangliers, et 1476 autres animaux, notamment des singes, au titre de menaces pour les cultures ou les vies humaines. Stevens qui s'est penché sur la question lors de son étude conduite à la fin des années 1960, a trouvé qu'entre 1960 et 1967, 174 éléphants et 129 tigres ont été tués par le *game department*. D'autres techniques sont parfois utilisées comme l'utilisation de pétards ou de fusées pour faire fuir les éléphants, voire le recours à des capteurs pour les emmener loin des zones où ils font des dégâts, mais le tir reste privilégié pendant tout le temps où les Britanniques restent en charge. Stevens note en 1968 : « il y a eu une baisse notable du nombre d'animaux tués depuis 1963, année où le dernier *game warden* européen est parti. » (Stevens, 1968, 25). De fait, si certains *rangers* acceptaient un poste de *control officer*, beaucoup étaient mal à l'aise face à ces pratiques. Pour Lim Boo Liat qui travaillaient avec les *rangers*, ceux-ci avaient véritablement « des sentiments pour les animaux. Ils détestaient tuer les animaux considérés comme nuisibles, mais n'avaient pas le choix »⁶⁶. Mohamed Khan se rappelle parfaitement de la première fois qu'il a vu un éléphant se faire abattre par un *ranger* et la première fois que lui-même a dû en abattre un. Ecœuré, il interdit le tir, sauf en cas de danger imminent, lorsqu'il prend en charge Perak et étend cette interdiction à toute la Malaisie en 1971. Il se renseigne sur les cartouches hypodermiques pour endormir les pachydermes et les déplacer plutôt que les tuer. En 1972, il impose de cesser de considérer les tigres comme nuisibles et leur tir est finalement interdit en 1976⁶⁷. Il faut donc attendre les années 1970, pour voir mis en place des techniques de contrôle moins traumatisantes pour les animaux sauvages.
- 46 Au-delà du massacre de milliers d'animaux, la pratique du contrôle par l'éradication a eu pour conséquence qu'« il est généralement accepté en Malaya que les intérêts de l'agriculture priment et que les espèces qui interfèrent doivent être annihilées » (Stevens, 1968, 23). Associations de planteurs, autorités malaisiennes et britanniques font pression sur le département pour qu'il liquide les animaux qui s'attaquent aux plantations⁶⁸ (Wild Life Commission, 1932). C'est d'ailleurs largement sur sa capacité à limiter et à gérer les cas de déprédation que le *game department* est jugé. Cette approche n'est pas celle des agents du département. Ainsi en 1949, alors que le Kelantan s'apprête à recruter des tireurs pour détruire les animaux considérés comme nuisibles, le *chief game warden* Fetherstonhaugh s'insurge contre l'emploi du titre de *game ranger* pour les désigner :
- « Le titre de *game ranger* et l'uniforme qu'un *ranger* porte sont les signes reconnaissables d'un département pour la protection et la préservation de la faune endémique de Malaya et je suis fortement opposé à leur utilisation par des hommes qui peuvent seulement être utilisés pour la tâche secondaire de la protection des cultures et qui ne seront pas sous la supervision et le contrôle d'un officier du département. »⁶⁹
- 47 Les agents du département se perçoivent avant tout comme des protecteurs de la faune.

L'application des lois

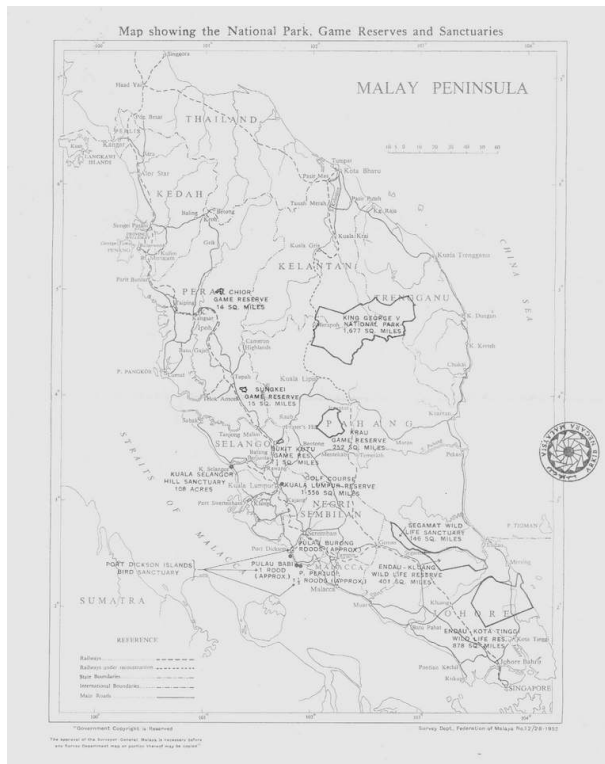
- 48 La création des *game wardens* et *game rangers* répondait dans les années 1920 à la nécessité d'avoir un corps chargé de veiller à l'application des lois sur la chasse et la protection des espèces. Le *game department* est ainsi chargé de la surveillance des saisons de chasse, de la délivrance des permis qui se déclinent en « grand gibier », « cervidés », « cervidés et oiseaux », « oiseaux-gibier », ce qui lui fournit un revenu d'appoint, sachant que de nombreux chasseurs ne prennent pas la peine de s'enregistrer. Dès 1934, Hubback a pu montrer l'écart entre le nombre de permis mis en circulation et le volume de cartouches de chasse vendues en Malaya⁷⁰. Après la guerre, on retrouve des chiffres similaires à ceux d'Hubback dans les rapports annuels de ses successeurs.
- 49 Le braconnage apparaît très répandu. Au début des années 1920, un seul *ranger* et un *warden* sont en charge de la surveillance de l'ensemble de l'État de Selangor, pourtant celui où la présence de l'État colonial est la plus affirmée. Jamais le *game department* n'a eu les effectifs nécessaires à la surveillance et au contrôle des braconniers. En 1937, il compte 37 *rangers*, 4 *game wardens* et 14 *game wardens* honoraires pour l'ensemble des quatre Federated Malay States. Dix ans plus tard, ils sont 56 *rangers*, 7 *game wardens*, et 12 *game wardens* honoraires pour l'ensemble de la péninsule, soit un agent par 1700 km². Lorsque les Malaisiens prennent le relais, les quelques recrutements effectués ne modifient pas radicalement la situation. Les rapports et les courriers des *game wardens* sont une longue litanie de plaintes sur les méfaits du braconnage par tir ou piégeage et leur incapacité à y remédier. Au lendemain de la guerre, le braconnage est systématique, nourri par la prolifération des animaux, l'absence de contrôle des armes, l'oubli des lois. La seule limite semble être la difficulté de se procurer des munitions. Comme le note Kitchener, l'état d'urgence n'améliore pas la situation :
- « l'augmentation régulière du nombre d'armes à feu de tous calibres et leur mise à disposition entre les mains tant des forces de sécurité que du public en général a un effet désastreux sur l'ensemble de la faune du pays ; le braconnage sous toutes ses formes est généralisé. »⁷¹
- 50 L'utilisation des pièges à lacet métallique et la pratique du tir à la lanterne sont particulièrement dénoncées. Le braconnage touche toutes les espèces, oiseaux, cervidés, grands mammifères. L'action de police du département apparaît dérisoire. Pour les années dont nous disposons de données, les poursuites judiciaires contre les braconniers apparaissent rares : 18 poursuites devant les tribunaux en 1937, 9 dix ans plus tard, 22 différends réglés à l'amiable en 1937, 30 en 1947. Il est extrêmement difficile pour les agents du *game department* qui manquent de tout, armes, véhicules, et même bicyclettes, de remplir la mission pour laquelle leur département a été créé.

Gestions des parcs, réserves et sanctuaires

- 51 A partir de 1921, la législation prévoit la possibilité de créer des parcs, sanctuaires et réserves (figure 5). Le *game department* joue un rôle important dans l'identification des sites pouvant être protégés. En revanche, une fois ces sites créés, ses moyens ne lui permettent pas de les surveiller en continu. Les rapports montrent que son apport dans leur gestion se limite à des patrouilles plus ou moins fréquentes. Ces zones sont davantage surveillées que les espaces non classés, des postes de *rangers* peuvent notamment y être implantés, mais sans que cette surveillance soit suffisante. En 1968, Stevens propose de supprimer la réserve de Coir, la plus ancienne du pays, dont la faune

est décimée (Stevens, 1968, 34). Deux espaces classés font exception : la réserve de Krau à l'ouest de Pahang et le parc national.

Figure 5. Carte des parcs, réserves et sanctuaires gérés par le Game Département, 1951 / Map of parks, reserves and sanctuaries managed by the Game Department, 1951.



Source : Game department, « Nature Notes », 1951. ANM 1997/0006786

- 52 Krau est situé entre Bentong, où le *game warden* de Pahang a souvent eu ses quartiers, et Kuala Lipis où vivait Hubback qui veille sur la réserve. Dans ses mémoires, un officiel malais en poste à Temerloh raconte comment, au moment de la création de la réserve, Hubback chasse sans ménagement un groupe d'une quarantaine de familles qui souhaitait s'y installer⁷². En 1939, le sultan de Pahang intervient en faveur des aborigènes qui vivent à proximité. Le *chief game warden* Shebbeare doit s'incliner et autoriser des habitants de certains villages bien identifiés et leurs descendants à entrer dans le parc pour y prélever des produits non ligneux pour leurs besoins personnels⁷³. Le *game warden* de Pahang, Ogilvie établit alors des contacts réguliers avec les Che Wong de Krau (Ogilvie, 1941, 1948).
- 53 Le seul parc qui ait réellement fait l'objet d'un effort d'aménagement et de gestion est le parc national. Lorsqu'il est inauguré en 1939, celui qui le connaît le mieux, Hubback a quitté le *game department*. Ses successeurs n'ont en réalité aucune idée de la topographie et de la richesse environnementale du lieu. Dès avant même sa création officielle, un poste de *rangers* est installé à Kuala Tahan sur la rivière Temerling. Ce poste devient la porte d'entrée du parc. Pour veiller sur ses rhinocéros, ses gaurs et ses 4 300 km² de forêt, un poste de superintendant est créé et pendant toute la période coloniale une dizaine à une quinzaine de *rangers* y sont affectés, aidés de quelques ouvriers pour l'entretien. L'effort est certes important au regard des moyens du *game department*, mais insignifiants au regard des besoins. Après la guerre, les bâtiments sont remis en état, des pistes de

pénétration tracées et les *jenut*, des vasières où les mammifères viennent lécher les minéraux, reconnus. Des pâturages nécessaires aux gours sont établis par de petits défrichements (Ahrestani et Karanth, 2014). Le parc est perçu comme un lieu de conservation, mais aussi comme un espace de loisir. Un bungalow pour recevoir les visiteurs est construit. Quatre petits groupes de touristes s'y rendent en 1948. Sous l'état d'urgence, alors qu'un poste de police fortifié avec miradors et barbelés est installé, un seul touriste se présente en 1949. Il faut attendre la fin des années 1950 pour que le tourisme vers le parc commence à réellement se développer. En 1954, plusieurs groupes de visiteurs s'y rendent, dont quelques personnalités comme le sultan de Pahang ou le haut-commissaire. Kuala Tahan devient un lieu de pêche recherché par les amateurs. Le magnat du cinéma singapourien Loke Wan Tho rapporte dans son journal sa visite au Taman Negara en 1958. Il est accompagné de son épouse et de l'ornithologue indien Salim Ali. Ils sont accueillis par le superintendant, mais doivent apporter leur propre essence pour les moteurs des bateaux et leurs vivres. Ils se rendent sur une vasière dans la forêt, où une cache a été aménagée pour observer les animaux :

« La cache est une solide structure, construite à environ 25 pieds du sol. Pour arriver en haut, nous avons dû escalader un tronc droit avec des barres d'aciers installées dans des trous percés au travers du tronc (...). La structure peut résister aux attaques des éléphants. »⁷⁴

- 54 Dans les années qui suivent l'indépendance, la fonction touristique du parc est davantage valorisée. Les Malaisiens saisissent son importance devant l'intérêt qu'il engendre à l'étranger, notamment perceptible lors du premier congrès sur les parcs nationaux organisé par l'UICN à Seattle en 1962. La Malaisie y est spécifiquement invitée à présenter le Taman Negara⁷⁵. En 1968, une brochure présentant les parcs malaisiens ouverts aux touristes est tirée à plusieurs milliers d'exemplaires pour en faire la promotion. La Malaisie compte sur ses richesses naturelles pour attirer des visiteurs internationaux dans un secteur en plein développement et le *jabatan mergasetua* est chargé de mettre en place les infrastructures pour les accueillir. Le développement du parc est intégré aux objectifs des plans quinquennaux malaisiens.

La conservation

- 55 Lorsque Hubback milite pour la création d'un *game department*, il a en tête un organisme dont la fonction essentielle sera la conservation des espèces. Cette fonction qui fait la fierté des agents du département n'a jamais été perdue de vue : « La fonction primaire d'un *game department* est la protection et la préservation de la faune endémique du pays »⁷⁶, comme le rappelle Fetherstonhaugh en 1948. Pour Hubback l'action de conservation se matérialise par l'application des lois sur la chasse et la faune, la gestion des parcs, réserves et sanctuaires et la défense des vasières auxquels il attache un grand intérêt. Il tente parfois d'aller au-delà. Ainsi en 1935, il demande un financement de 5000 \$ pour transporter les derniers *rhinoceros sondaicus* de Perak et Selangor vers la zone réservée pour le parc national afin de pouvoir plus efficacement protéger cette espèce en voie de disparition. Il obtient alors une fin de non-recevoir en raison du coût de l'opération⁷⁷, et le rhinocéros de Java disparaît de Malaisie.
- 56 Après la guerre, le haut-commissaire Edward Gent s'inquiète du peu qui est fait pour l'étude et la conservation de la faune. Gent, formé à Oxford, veut que le *game department* devienne capable de mettre en œuvre une véritable recherche scientifique, ce qui mène à un quiproquo avec Shebbeare :

« En ce qui concerne le souhait de faire du *game department*, un département scientifique, il est certainement désirable que tous les cadres soient de bons naturalistes de terrain, comme ils le sont généralement. Néanmoins, l'essentiel est qu'ils soient bons tireurs et de fins traqueurs et aiment leur métier. Heureusement ces qualités sont souvent combinées avec celle d'un bon observateur de terrain. »⁷⁸

- 57 Hislop est recruté en 1947 grâce à son expérience d'entomologiste amateur, mais aucun cadre avec une formation universitaire en zoologie n'intègre le département. L'essentiel de l'activité de conservation porte sur la surveillance et le décompte des populations. Chaque année en marge de son rapport, le département publie des « *Nature Notes* » qui présentent l'état des populations animales dans le parc national, avec parfois des estimations sur le reste de la péninsule. Une coopération est toutefois engagée avec le Raffles Museum à Singapour pour identifier des échantillons de poissons prélevés dans le parc. Ainsi, en dehors des zones protégées, aucune action spécifique n'est menée en faveur de la conservation. Le niveau de connaissance scientifique reste assez faible par manque d'études disponibles sur l'éthologie des espèces d'autant qu'aucun autre moyen que l'observation directe n'existe alors. Celle-ci est menée essentiellement dans le parc national à proximité des vasières.
- 58 Dans les années 1960, l'action d'étude et de conservation de la faune est développée. De retour de son voyage d'études, Mohamed Khan publie plusieurs articles sur l'éthologie des éléphants (Momin Khan 1967a, 1969-1970), les cervidés (Momin Khan, 1967b, 1968) ou les varans (Momin Khan, 1969). En 1964, une réserve est créée pour protéger l'habitat d'un petit groupe de rhinocéros de Sumatra, le Sungei Dusun Game Sanctuary qui s'étend sur 43 km² au Selangor. Le Game Department est alors impliqué dans un programme d'étude de ces rhinocéros réalisé par un jeune étudiant américain de l'université de Californie, David Strickland (Strickland, 1967 ; Stevens, 1968, 46). Il faut attendre les années 1970 et la prise de fonction de Mohamed Khan comme *ketua pelindong mergasetua* pour que la conservation devienne centrale dans l'action du *game department*.
- 59 Insignifiant département au sein de l'appareil d'État, le *game department* a eu toutes les peines à seulement exister et son action n'aurait pas eu la même portée sans le soutien d'hommes et de femmes cherchant à s'impliquer dans la préservation de la nature.

L'émergence d'une société civile intéressée par la nature et sa conservation

- 60 La lecture des témoignages devant la commission sur la vie sauvage de 1932 montre un réel intérêt pour les questions de conservation. Ainsi, 60 % des Malaisiens interrogés, essentiellement dans les élites, et plus de 94 % des Européens soutiennent des actions en faveur de la conservation des espèces, avec une réserve concernant le droit des agriculteurs à défendre leurs récoltes qui doit primer pour plus de la majorité des témoins. Ces chiffres montrent que la volonté de protéger la faune n'est pas qu'une affaire de colons, mais que ceux-ci y sont globalement plus sensibles que les Malaisiens. C'est ainsi parmi les colons qu'émerge la première grande organisation de défense de la nature en Malaya.

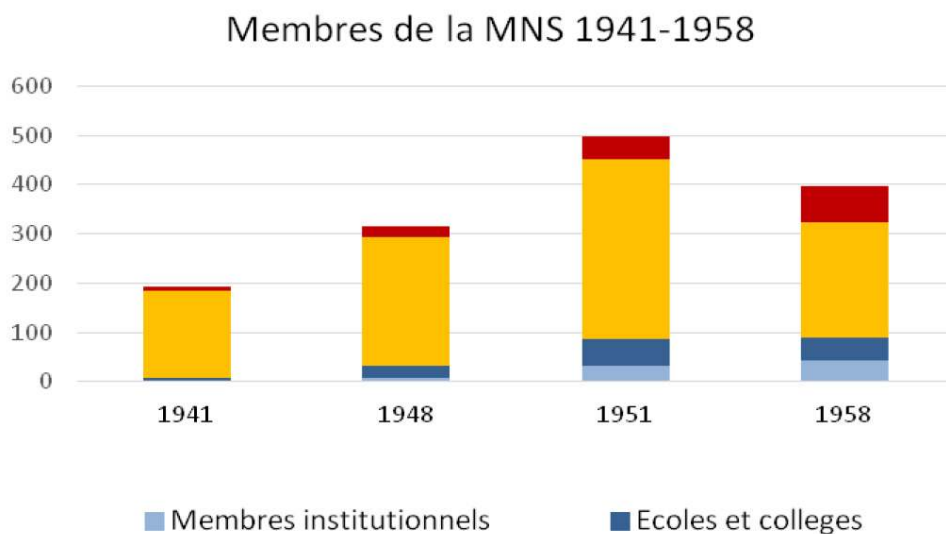
La Malayan Nature Society, un club de coloniaux expatriés

- 61 En 1940, Shebbeare réunit quelques naturalistes amateurs autour du planteur A.T. Sandy Edgar, du directeur du département des pêches et son épouse, David et Gladys Le Mare, avec l'idée de lancer une association et une revue pour faire connaître les merveilles que recèle la péninsule. C'est l'acte de naissance de la Malayan Nature Society (MNS) et du *Malayan Nature Journal*. Le premier numéro de la revue contient des articles de Shebbeare, *chief game warden*, des *game wardens* Ogilvie et Fetherstonhaugh, de Noone du département des musées et Berwick du département de l'agriculture. Il s'agit avant tout d'une revue destinée à l'information et aux loisirs des expatriés de la colonie. Dès la première année, la revue compte 115 souscripteurs, auxquels s'ajoutent deux établissements scolaires d'excellence, l'école King Edward VII de Taiping et le Malay College de Kuala Kangsar à Perak, ainsi que la bibliothèque du bureau des affaires économiques de Java. Le deuxième numéro sort juste avant l'invasion japonaise. L'association compte alors 186 membres et 7 institutions, dont 5 écoles. 96 % des membres sont des Européens, et 85 % des hommes. Elle représente d'ailleurs assez bien la société coloniale avec 57 % de personnes travaillant pour l'État et les services publics et un tiers de planteurs. Six des sept Game Wardens sont membres. La MNS ne compte que trois Indiens, dont le *game warden* honoraire Eric Carl Foenander issu d'une vieille famille créole de Ceylan⁷⁹, quatre Chinois et un Malais. Quelques mois plus tard, la guerre emporte l'association.
- 62 Dès la réoccupation, Shebbeare place la reconstruction de l'association parmi les priorités du *game department*⁸⁰. Elle renaît grâce au travail énergique de Gladys Le Mare et de Sandy Edgar. Dans ses notes à son successeur rédigées en janvier 1948, Shebbeare se réjouit de ce succès :
- « La Malayan Nature Society a été ressuscitée depuis la guerre. Elle est importante pour nous car elle intéresse le public à la vie sauvage. Nous devons rester en contact étroit avec elle et encourager nos officiers à écrire pour la revue. Elle a juste atteint un nombre de membres de 300, contre un maximum d'environ 170 avant la guerre, je crois qu'elle va s'agrandir jusqu'à 500. Si le projet de l'association d'organiser des excursions au parc national se réalise, ce sera un service supplémentaire qu'elle nous rendra. »⁸¹
- 63 Lorsque l'association organise sa première assemblée générale en 1948, le *chief game warden* demande à ses subordonnés d'y participer⁸². Elle compte alors une trentaine d'institutions membres, 284 membres individuels, dont 92 % sont des Européens. Seulement 20 % étaient déjà membres avant la guerre. Elle est rapidement soutenue par le *game department* et par les principales institutions de recherche de Malaya : le Rubber Research Institute (RRI), qui en était déjà membre en 1941, l'Institute for Medical Research (IMR), le Forest Research Institute (FRI), l'université Malaya et le département des musées. Celles-ci mettent à sa disposition des locaux, des personnels, des moyens matériels. De nombreux chercheurs s'engagent dans l'association. Entre 1940 et la fin des années 1970, plus des deux tiers des présidents de la MNS sont issus de ces institutions ou du *game department*.
- 64 L'action de la MNS et le contenu de la revue sont très largement déterminés par le comité et notamment les membres du bureau. Entre 1947 et 1951, la vieille garde est aux commandes, Shebbeare, Sandy Edgar, Gladys Le Mare et leurs amis proches. L'association reste alors un club d'expatriés amoureux de la nature. En 1950, des statuts sont déposés.

Dix ans après sa création, la MNS existe légalement. Plusieurs ouvrages de haute tenue sur la faune et la flore de Malaya sont publiés par l'association (Madoc 1947 ; Henderson 1954, 1959)

- 65 Entre 1952 et 1958, sous les présidences des docteurs Molesworth et Reid, l'association est dirigée par des médecins et des chercheurs de l'IMR. Elle reste un club de naturalistes amateurs, mais des articles ayant une prétention plus scientifique, notamment en taxinomie, commencent à être publiés.
- 66 La MNS fait aussi des efforts considérables en direction des écoles. 20 écoles et 6 colleges sont membres en 1947, ils sont 47 en 1958, 157 l'année suivante. Pratiquement tous les établissements d'élite de Malaya l'ont rejoint. Des clubs d'étude de la nature sont organisés par les enseignants dans les établissements, et la revue se dote d'une rubrique à destination des élèves et des enseignants. Des concours de posters ou d'essais sur la nature sont organisés pour les élèves.
- 67 1957 est une année difficile pour la MNS. Ce club de colonaux se trouve confronté au défi de l'indépendance. Les effectifs chutent cette année en raison des départs vers la métropole ou d'autres parties du Commonwealth (figure 6). La MNS doit alors être réinventée.

Figure 6. Evolution des membres de la MNS (1941-1958) / MNS members (1941-1958)



Source : Graphique établi à partir des listes de membres publiés en 1941, 1948, 1951 et 1958 par le *Malayan Nature Journal*. La distinction entre Européens et Malaisiens a été faite sur la base des noms des membres.

Une organisation de plus en plus militante

- 68 En devenant président en 1959, John Wyatt-Smith, forestier, chercheur au FRI, ancien *game warden*, engage une véritable rupture avec les pratiques de ses prédécesseurs. En 1958 des tensions étaient apparues entre la branche de Singapour qui avait contesté une décision du gouvernement de cette colonie concernant le site de la Ulu Pandan Nature Reserve et le comité central opposé à toute action politique. Avec Wyatt-Smith, la MNS, ses réseaux et sa revue, s'engagent résolument sur le chemin du militantisme

environnemental. Le nouveau président est un meneur qui entraîne l'association derrière lui. Lim Boo Liat qui le côtoyait au comité en garde un excellent souvenir. « Wyatt-Smith était fantastique »⁸³. À partir de 1959, un programme de nurseries pour protéger les tortues luth des collecteurs d'œufs est lancé sur une plage de Terengganu. Des campagnes sont organisées pour préserver les grottes de Batu Cave dans le nord de Kuala Lumpur et les massifs de grès de la région d'Ipoh menacés par les carrières. Après plus d'une décennie d'engagement ininterrompu, les grottes de Batu Cave sont finalement sauvées. En 1961, à l'occasion de son 21^e anniversaire, la MNS publie un numéro spécial du *Malayan Nature Journal* sur les questions de conservation en Malaisie péninsulaire avec des articles qui font autorité (Wyatt-Smith et Wycherley, 1961). La même année, elle devient membre de l'UICN. La MNS n'est plus seulement un outil de dissémination de la connaissance et de sensibilisation sur la nature, elle devient un acteur incontournable de la protection de la nature et un lien entre les environnementalistes malaisiens et leurs homologues étrangers. Elle s'engage dans la défense des tortues, des rhinocéros, publie un rapport annuel sur les oiseaux de Malaisie...

- 69 Comme le montre le rôle de Wyatt-Smith, les Britanniques restent les principaux acteurs de la MNS longtemps après l'indépendance et ce n'est que graduellement que les Malaisiens prennent le relais. Un an après l'indépendance, ceux-ci ne représentent toujours que 24 % des membres de l'association, dont près de la moitié sont des étudiants (figure 6). Pourtant, la MNS n'a jamais été fermée aux Malaisiens comme d'autres clubs coloniaux britanniques. En 1947, Sandy Edgar lance un vibrant appel pour intégrer des Malaisiens dans l'association :

« Il est particulièrement important pour moi que nous augmentions la part de nos membres asiatiques, non seulement parce que je suis sûr que de nombreux asiatiques de toutes races seraient intéressés de recevoir la revue, mais parce que j'espère que beaucoup d'entre eux pourraient être persuadés d'y contribuer par des lettres ou des articles, qui seraient extrêmement intéressants et de valeur pour l'ensemble de l'association. »⁸⁴

- 70 À l'approche de l'indépendance, ce souhait devient une nécessité qui n'échappe pas au comité, mais il reste très difficile d'attirer des Malaisiens dans une association portée et contrôlée par le colonisateur. Il faut attendre 1959 pour que des membres malaisiens du comité soient chargés de postes à responsabilité dans le bureau, en l'occurrence Wong Yek Kwan, forestier du FRI et proche de Wyatt-Smith, qui devient trésorier et Tan Keat Chye, qui est nommé secrétaire. En 1963, la MNS modifie ses statuts pour prendre un nom malaisien en plus de son nom anglais, Persatuan Pencita Alam Tanah Melayu. Deux ans plus tard, Wong Yek Kwan devient le premier président malaisien. Assez autoritaire, il reste seulement un an en fonction. Entre 1966 et 1971, la MNS est dirigée par des universitaires, pour la plupart européens et la revue prend un tour de plus en plus scientifique. Lorsqu'en 1972, le dernier président occidental laisse la place à Mohamed Khan bin Momin Khan, les Malaisiens ne représentent toujours que 42 % des membres de la branche de Selangor⁸⁵. Ce n'est que sous la présidence de Mohamed Khan dans les années 1970 que la MNS est devenue une association malaisienne. Le seul européen à siéger au bureau est alors Henry Barlow, un expert-comptable issu d'une des grandes familles opérant dans la gestion de plantation, mais surtout un amoureux de la nature avec un intérêt prononcé pour les papillons⁸⁶. Le *Malayan Nature Journal* continue d'être édité en anglais, le premier texte en *bahasa melayu* est publié par le patron et protecteur que l'association s'est choisie en 1965, Tan Sri Haji Dr Abdul Aziz bin Haji Abdul Majid. Successivement membre du conseil exécutif de Selangor, puis *Mentri Besar*⁸⁷ du Negri

Sembilan puis de Selangor, il est notamment connu pour avoir participé aux négociations menant à l'indépendance. Il termine sa carrière comme gouverneur de Melaka en 1966. Après son décès, sa veuve reste très engagée auprès de l'association. La part des Malaisiens dans l'association est longtemps restée réduite et ceux qui ont fait ce choix avaient une certaine proximité avec le colonisateur ou avaient reçu une éducation occidentale. Or, c'est parmi ceux-ci que se recrutent les nouvelles élites de la Malaisie indépendante.

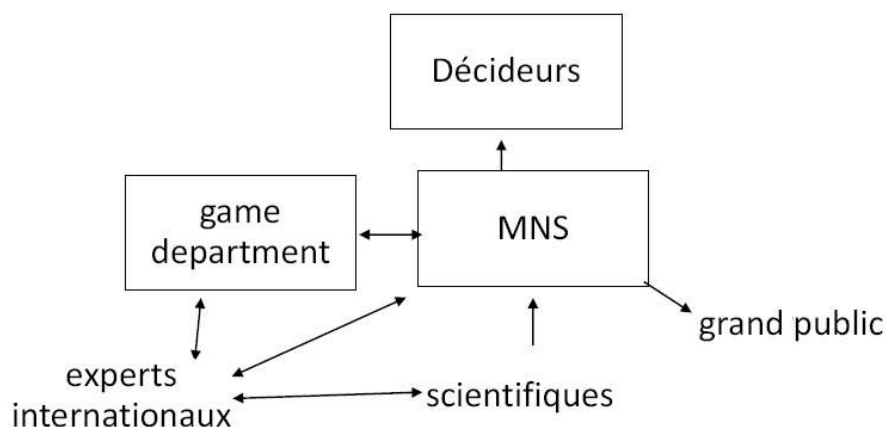
Des réseaux orientés vers les décideurs

- 71 Dès sa fondation, la MNS est liée au *game department* et participe à des réseaux d'amateurs et de défenseurs de la nature. Shebbeare avait pris soin d'y inviter le haut-commissaire Shenton Thomas. En 1947, on y trouve des personnalités de premier plan : le haut-commissaire Gent, le sultan Abdul Aziz de Perak, qui tous deux décèdent dans l'année, le gouverneur général de Malaya et ancien ministre de la santé du Royaume-Uni Malcolm MacDonald, le *Mentri Besar* de Pahang, Mahmud bin Mat. Ce dernier est le seul Malais à être membre de la MNS à sa fondation en 1940. Administrateur dans le système colonial britannique, il est nommé *Mentri Besar* de Pahang en 1948, puis président du conseil législatif fédéral en 1953. Son engagement dans la MNS et en faveur de la protection de la faune sauvage de Malaisie est continu. En 1947, il participe à la commission consultative sur la vie sauvage montée par Shebbeare. Vice-président de la MNS de 1962 à 1967, il crée une branche à Pahang en 1963. Mahmud bin Mat fait partie de ces relais vers les instances de décision politiques que la MNS, plus encore que le *game department*, peut activer pour une action en faveur de la protection de la nature.
- 72 Plusieurs exemples permettent de saisir le fonctionnement et l'importance de ces réseaux. Ainsi, en 1951, le membre du conseil fédéral, l'équivalent d'un ministre, en charge de l'agriculture, Tungku Yaacob ibni almarhum Sultan Abdul Hamid, convoque une réunion à la demande des finances afin de discuter du futur du *game department*. Le directeur de l'agriculture, le directeur des forêts, le directeur du drainage et de l'irrigation, le directeur des pêcheries, le directeur adjoint des services vétérinaires, le secrétaire-adjoint pour les questions économiques et le *chief game warden* sont conviés. Les minutes de la réunion font clairement apparaître le but de celle-ci : dissoudre le *game department* pour des raisons budgétaires. Les discussions montrent rapidement que le *game department* a son utilité économique en réduisant les dégâts des nuisibles et qu'à ce titre il convient de le conserver. La discussion prend un nouveau tour lorsque le directeur des pêcheries insiste sur la nécessité de mettre en avant le rôle du département dans la protection et la conservation de la faune. Le président de la séance, Tungku Yaacob abonde immédiatement dans ce sens. Ainsi, non seulement le *game department* est-il sauvé, mais la primauté de son rôle en matière de conservation est-elle validée⁸⁸. Tungku Yaacob tient son autorité de son poste et de sa filiation. C'est le fils du sultan de Kedah et le frère du déjà influent Tungku Abdul Rahman, le futur premier Premier ministre de Malaisie. En tant qu'organisateur de la réunion, c'est lui qui a décidé qui devait y participer. La présence du directeur des pêcheries ne va de soi, sauf si l'on sait que c'est David Le Mare époux de Gladys Le Mare, éditrice du *Malayan Nature Journal*, et que comme Tungku Yaacob, comme le *chief game warden* Fetherstonhaugh, qu'il est membre de la MNS. Cette connivence entre membre de l'association permet de sauver le *game*

department et sa vocation face aux *desiderata* des comptables de l'administration. Ce cas n'est pas isolé.

- 73 En 1959, la MNS et le *game department* interviennent de concert pour obtenir le soutien du gouvernement et de la famille royale du Terengganu dans le projet de nurserie pour les tortues luth. Ils s'appuient sur l'expertise scientifique de plusieurs membres de l'association, dont le Dr Balasingam qui en prend la coordination, mobilisent la Fauna Preservation Society et l'UICN⁸⁹. Parallèlement, l'association intervient en sous-main auprès du ministère du Développement rural, en lien avec le *game department*, pour favoriser l'adhésion de la Malaisie à l'UICN⁹⁰. En 1964, Dato Loke Wan Tho, fils du grand tycoon de l'étain Loke Yew et magnat de l'immobilier et du cinéma, membre et mécène de la MNS, écrit au Vice-Premier ministre Tun Abdul Razak pour soutenir un projet de la MNS qui tente de faire classer la région de Gunung Panti à Johor⁹¹. C'est aussi à ce moment que Lord Medway, professeur de zoologie à l'université Malaya et président de la branche de Selangor de la MNS, utilise ses contacts pour monter un projet d'échange visant à faire venir un étudiant américain pour étudier les rhinocéros de Sungei Dusun contre l'envoi d'un agent du *game department* aux Etats-Unis pour formation, Mohamed Khan bin Momin Khan. A la fin des années 1960, face à la destruction rapide de nombreux sites naturels au nom du développement, le gouverneur de la banque centrale de Malaisie, Tun Ismail bin Mohamed Ali, par ailleurs membre de la MNS, imagine un projet avorté de création d'une compagnie placée sous le contrôle de la banque qui gérerait l'ensemble des sites d'exception de Malaisie⁹². La MNS et le *game department* sont ainsi au cœur de réseaux favorables à la protection de l'environnement et de la faune sauvage (figure 7).

Figure 7. Circulation de l'information dans les réseaux animés par la MNS et le *game department* dans les années 1960 / MNS and the Game Department's information networks in the 1960s.



Note : Dans les années 1970, de nouvelles organisations, comme le chapitre malaisien du WWF en 1972, font leur apparition sur la scène malaisienne, modifiant ce schéma.

- 74 L'action de la MNS est particulièrement importante lorsqu'il est nécessaire pour un projet de conservation de convaincre des décideurs politiques. Le rapport Stevens rédigé en 1968 propose une approche qui nécessite de repenser la politique malaisienne de protection, notamment le partage des responsabilités entre les États et le gouvernement fédéral, et donc une modification des lois en vigueur. Le *ketua pelindong mergasetua* Bernard Thong transmet le rapport à son ministre de tutelle, celui des Mines et de la Terre, et aux différents États sans que cette démarche n'ait le moindre effet⁹³. En juillet

1969, le rapport est présenté à l'assemblée générale de la MNS, permettant ainsi de susciter l'intérêt des élites sensibilisées aux questions de conservation. Un mémorandum est adressé au gouvernement fédéral par l'association. En février 1970, le Secrétaire auprès du gouvernement, par ailleurs chargé de la planification économique, Thong Yaw Hong envoie le rapport au ministre des Finances, Tun Tan Siew Sin, accompagné d'une lettre soutenant les propositions de Stevens. Tan Siew Sin est alors le président de la *Malaysian Chinese Association* qui fait partie de la coalition qui dirige le pays avec l'UMNO. C'est l'une des personnalités les plus influentes de Malaisie. Il est aussi un amoureux de la nature qui pratique le tir et chasse. Il s'est rendu en Inde pour y chasser le tigre en 1965 sur les pas de Jim Corbett dont il est un grand admirateur. Il transmet le rapport au Vice-Premier ministre Tun Abdul Razak, alors en passe de devenir Premier ministre : « Tun Abdul Razak est d'accord que quelque chose doit être fait dans ce domaine ». Tan Siew Sin estime qu'il faut transférer l'ensemble du *game department* vers le gouvernement fédéral et les dépenses nécessaires à environ 1 million de ringgits par an. Il conclut :

« Selon moi, ce prix vaut d'être payé, car autrement, il ne faudra pas longtemps pour que l'ensemble de notre faune sauvage, tant grande que petite, à fourrure qu'à plumes, soit pratiquement exterminée. Notre vie sauvage est un patrimoine sans prix, irremplaçable, et ce que nous devons dépenser pour la sauver vaut d'être dépensé si l'on regarde le long terme. »⁹⁴

- 75 Une copie de cette lettre est envoyée au ministre des Mines et de la Terre pour lui demander d'agir. En mars, Tan Siew Sin se rend au Taman Negara où il rencontre Bernard Thong. Il est alors demandé au *ketua pelindong* de préparer un brouillon pour une nouvelle loi. Après le renvoi de Bernard Thong, Mohamed Khan prend le relai et en 1972 est votée la nouvelle loi sur la protection de la vie sauvage qui fait du *jabatan mergasetua* un département fédéral⁹⁵. En avril 1973, le *Malayan Nature Journal* publie une présentation de la nouvelle loi. Mohamed Khan qui est à la fois à la tête de la MNS et du *jabatan mergasetua* à partir de 1972 fait intégrer les recommandations de Stevens au 3^e plan malaisien (1976-1980)⁹⁶.

Conclusion

- 76 L'action de l'administration britannique en faveur de la conservation des espèces est restée largement superficielle, participant même activement à leur destruction. Elle a ainsi été incapable d'empêcher la disparition du rhinocéros *sondaicus* de Malaya. Plus que l'administration, ce sont des militants, Hubback et les premiers *games wardens*, puis la MNS qui ont œuvré à développer une prise de conscience pour la conservation de la faune, auprès des élites britanniques et malaisiennes, puis du grand public. Une des principales contributions de la MNS est d'avoir œuvré à cette sensibilisation et, via ses programmes avec les écoles, d'avoir formé de nouvelles générations d'individus sensibles aux questions écologiques⁹⁷. Cette sensibilisation importée ne se répand pas sur un terrain vierge. Beaucoup de Malaisiens y étaient ouverts.
- 77 L'autre apport majeur de la MNS est d'avoir été au centre de réseaux dirigés vers les plus hautes autorités de l'État. Même dans une autocratie comme l'État colonial, dans laquelle un individu bien introduit peut obtenir une modification de la législation ou une action publique, Hubback a eu besoin du soutien de la Society for the Preservation of the Fauna of the Empire puis de décideurs personnellement impliqués comme Shenton Thomas. Après l'indépendance, la MNS établit des ponts entre le *game department*, les chercheurs

malaisiens et internationaux qui donnent une garantie scientifique, et les décideurs politiques. Elle propose en sus une caution populaire via ses membres, ce qui n'est pas anodin dans une jeune démocratie. L'un des facteurs de succès des campagnes de l'association est d'avoir intégré parmi ses membres des personnalités issues des cercles étroits du pouvoir ou y ayant accès. Les réseaux au centre desquels on trouve la MNS et le *game department* participent activement à accroître l'efficacité des défenseurs de l'environnement, d'autant qu'Occidentaux et Malaisiens y travaillent côte à côte. Les premières campagnes du début des années 1960 préparent la MNS et le *jabatan mergasetua* aux grands combats militants des années 1970 qui permettent notamment de sauver le Taman Negara menacé par un projet de barrage hydroélectrique (Kathirithamby-Wells, 2005, 325-327 ; Aiken et Leigh, 1985).

- 78 Le fait que les *game wardens* et *game rangers*, tant britanniques que malaisiens, n'ont eu qu'une formation sommaire, voire inexistante, et des moyens dérisoires ne semble pas avoir eu de conséquences majeures sur leur efficacité. La fierté des agents du *game department* est perceptible dans les sources écrites et les entretiens. Elle apparaît liée au port des armes et de l'uniforme, à l'adrénaline dans la chasse au tigre ou à l'éléphant, mais surtout à la sensation de participer à quelque chose d'important, la conservation de la faune. Les hommes du *game department*, qu'ils soient européens ou malaisiens, compensent leur manque chronique de moyens par une motivation exceptionnelle. Les Britanniques ont permis l'émergence d'un service composé pour l'essentiel d'hommes engagés.
- 79 L'une des grandes réussites de l'État colonial et de Hubback aura été de classer des sites naturels particulièrement importants (Aiken, 1994). On sait aujourd'hui que la protection d'une espèce isolée ne fait pas sens. Chacune fait partie d'un système qui intègre l'ensemble de la faune et de la flore dans un réseau d'interrelations. Nous commençons juste à en saisir la complexité sous les tropiques en raison du nombre élevé d'espèces impliquées (Forget et al., 2015). À ce titre, les parcs sanctuaires se sont révélés au cours du XX^e siècle comme l'un des outils les plus efficaces de conservation de la biodiversité face à la pression anthropique en zone tropicale (Laurance et al., 2012 ; Bruner et al., 2001). La mise sur pied et la protection d'un parc national de 4300 km² sont la grande réussite de Hubback et de ses successeurs, la taille d'un parc étant un facteur essentiel d'efficacité en atténuant l'effet de bordure. L'action des sultans en faveur de leurs sujets contre les partisans européens de la conservation a paradoxalement joué un rôle dans l'efficacité des parcs, notamment pour le parc national et la réserve de Krau. L'implication des communautés locales est un des facteurs majeurs d'efficacité des parcs (Bruner et al., 2001). Or, les sultans ont obligé les Britanniques à prendre en compte les besoins de leurs sujets autochtones lors de l'établissement de ces espaces protégés. Jusqu'à aujourd'hui, les *orang asli* vivant dans le Taman Negara apparaissent particulièrement bien intégrés dans le fonctionnement du parc⁹⁸. Ces espaces protégés représentent en 1968 moins de 6 % de la surface de la Malaisie péninsulaire, mais choisis avec soin ils ont permis de sauver pour un temps de nombreuses espèces, le gaur, le rhinocéros de Sumatra ou l'argus géant par exemple et les écosystèmes à l'intérieur desquels ils évoluent. En 1935, pour justifier la mise sur pied du parc national autour de Gunung Tahan, Hubback a réalisé une série de clichés de gaur dans une vasière qui ont ensuite été envoyés à Londres (figure 8). Une visite dans la même vasière en septembre 2016 a révélé de nombreuses traces de ces rares bovidés et a permis d'observer des tapirs (figure 9), montrant une pérennité remarquable depuis la période coloniale. Dans d'autres pays

de la région, comme ceux de l'ex-Indochine française, les parcs ont d'abord été conçus comme des réserves de chasse (Jennings, 2011). Surtout, les guerres qui ont accompagné et suivi le processus d'indépendance au Vietnam, au Cambodge et au Laos n'ont pas permis à une telle continuité de s'installer. Celle-ci constitue bien l'un des points forts du « modèle malaisien ».

Figure 8. Photographie de gaur prise par Theodore Hubback, 1935 / Seladang photographed by Theodore Hubback, 1935.



Source : Reproduit avec l'aimable autorisation des archives nationales de Malaisie. ANM 2011/0000600.

Figure 9. Vasière avec traces de gaur et tapir dans le Taman Negara, 2016 / Saltlick with tracks of seladang and tapir in the Taman Negara, 2016.



Crédit : Photographies de Mathieu Guérin

- 80 Avec la mise en œuvre de réseaux efficaces vers les décideurs politiques, une sensibilisation d'une partie du grand public aux questions de conservation, l'existence d'agents et de militants engagés, la continuité que l'on observe à travers l'évolution de

deux acteurs institutionnels majeurs, le *game department* et la MNS, apparaît comme facteur d'efficacité pour la protection de la faune en Malaisie depuis les années 1930. Celle-ci a été facilitée par un processus d'accession à l'indépendance progressif et négocié. Dans les années 1970, de nouveaux acteurs apparaissent avec de nouvelles associations locales impliquées dans la défense de l'environnement ou l'installation en Malaisie des grandes ONG environnementalistes internationales, - le World Wild Fund y ouvre ainsi un chapitre en 1972, qui participent à leur tour aux missions de conservation (Kathirithamby-Wells, 2005). Toutefois, la disparition récente du rhinocéros de Sumatra en Malaisie (Koshy, 2016) rappelle que les efforts consentis pendant près d'un siècle ne peuvent être relâchés alors que la pression sur les écosystèmes tropicaux est en forte augmentation et que la faune des pays d'Asie du Sud-Est est directement menacée par le développement du commerce illégal (Bille Larsenet al., 2016 ; Bradshaw et al., 2009 ; Henley, 2007).

Remerciements

- 81 Cette recherche a été financée grâce au programme Soutien à la mobilité internationale (SMI) de l'Institut des Sciences humaines et sociales du CNRS. L'université de Nottingham, campus de Malaisie, m'a accueilli comme *visiting-scholar*. Les archives nationales de Malaisie, la Malaysian Nature Society, le *jabatan* Perhilitan, le Perbadanan Taman Negara (Johor), et les archives nationales de Singapour m'ont donné accès à leur documentation et aux personnes ressources. Je tiens à remercier tout particulièrement Mohamed Khan bin Momin Khan, Lim Boo Liat, Henry Barlow, Ahimsa Campos-Arceiz, Teck Wyn, Nagulendran Kangayatkarasu, Pierre-Michel Forget, Sivananthan Elagupillay, Mohamed Desa bin Puteh, I.S. Shanmugaraj, Sonny Wong Choong Hay, Intan Zurani binti Abd Razak, ainsi que les militants de la MNS, les guides du Taman Negara et les *rangers* et cadres du *jabatan* Perhilitan et du Perbadanan Taman Negara (Johor) qui ont bien voulu m'accorder de leur temps et partager leurs connaissances avec moi.

BIBLIOGRAPHIE

- Aiken, R.S., 1994, Peninsular Malaysia's Protected Areas' Coverage, 1903-92 : Création, Rescission, Excision, and Intrusion, *Environmental Conservation*, 21.1, pp. 49-56.
- Aiken, R.S. et C.H. Leigh, 1985, On the Declining Fauna of Peninsular Malaysia in the Post-Colonial Period, *Ambio*, 14.1, pp. 15-22.
- Ahrestani, F.S. et K.U. Karanth, 2014, Gaur Bos *gaurus* C.H. Smith, 1827, dans : M. Melletti et J. Burton, *Ecology, Evolution and Behaviour of Wild Cattle. Implications for Conservation*, Cambridge, Cambridge University Press, pp. 174-193.
- Bille Larsen, P, M. Hufty, T. Chi Trung et S. Gagnon, 2016, Commerce des espèces sauvages menacées : les paradoxes de l'État vietnamien, *VertigO - la revue électronique en sciences de*

- l'environnement*, Volume 16, Numéro 1 [En ligne] URL : <http://vertigo.revues.org/17097> ; DOI : 10.4000/vertigo.17097.
- Boomgaard, P., 2001, *Frontiers of Fear. Tigers and People in the Malay World, 1600-1950*, New Haven, Yale University Press, 306 p.
- Boomgaard, P., 2007, *Southeast Asia, an Environmental History*, Santa Barbara, Denver, Oxford : ABC Clio, 377 p.
- Bradshaw, C. J. A., N.S. Sodhi et B.W. Brook, 2009, Tropical turmoil—a biodiversity tragedy in progress, *Frontiers in the Ecology and the Environment*, 7, pp. 79–87.
- Bruner, A.G., R.E. Gullison, R.E. Rice et G.A.B. da Fonseca, 2001, Effectiveness of Parks in Protecting Tropical Biodiversity, *Science*, 291, pp. 125-128.
- Corlett, R. T., 2009, *The Ecology of Tropical East Asia*, Oxford, Oxford University Press, 262 p.
- Forget, P.M., M. Hossaert-McKey et O. Poncy, 2015, *Ecologie tropicale : de l'ombre à la lumière*, Paris, CNRS, Le Cherche-Midi, 189 p.
- Grove, R. H., V. Damodaran et S. Sangwan (éds.), 1998, *Nature & the Orient. The Environmental History of South and Southeast Asia*, Delhi, Oxford University Press, 1036 p.
- Grove, R.H., 1995, *Green Imperialism : colonial expansion, tropical island Edens and the origins of environmentalism, 1600-1860*, Cambridge, Cambridge University Press, 540 p.
- Guérin, M., 2010, Européens et prédateurs exotiques en Indochine, le cas du tigre, dans : J.-M. Moriceau, P. Madeline (éds.), *Repenser le sauvage grâce au retour du loup. Les sciences humaines interpellées*, Caen, Pôle rural, MRSN, pp. 211-224.
- Guérin, M., 2013, Getting rid of the Crocodile Pest in Cambodia, *Crocodile Specialist Group Newsletter*, 32/4, pp. 18-21.
- Henderson, M. R., 1954, *Malayan Wild Flowers, Monocotyledons*, Kuala Lumpur, MNS, 357 p.
- Henderson, M. R., 1959, *Malayan Wild Flowers, Dicotyledons*, Kuala Lumpur, MNS, 478 p.
- Henley, D, 2007, Review essay. 'The folly our descendants are least likely to forgive us' : the end of nature in Southeast Asia ?, *Bijdragen tot de Taal-, Land- en Volkenkunde*, 163.2/3, pp. 440-453.
- Jennings, E., 2011, *Imperial Heights. Dalat and the Making and Undoing of French Indochina*, Berkeley, University of California Press, 352 p.
- Kathirithamby-Wells, J., 1996, Human impact on large mammal populations in Peninsular Malaysia from the nineteenth to the mid-twentieth century, dans : P. Boomgaard, F. Colombijn, D. Henley (éds), 1997, *Paper Landscapes. Explorations in the environmental history of Indonesia*, Leiden, KITLV Press, pp. 215-247.
- Kathirithamby-Wells, J., 2005, *Nature and Nation. Forests and Development in Peninsular Malaysia*, Honolulu, University of Hawai'i Press, 487 p.
- Kathirithamby-Wells, J., 2009, Peninsular Malaysia in the Context of Natural History and Colonial Science, *New Zealand Journal of Asian Studies*, 11.1, pp. 337-374.
- Koshy, E., 2016, Fading footsteps. Saying goodbye to our sumatran rhinoceros, *Malaysian Naturalist*, 69.3, pp. 76-80.
- Laurance, W.F., D. C. Useche, J. Rendeiro, M. Kalka, C. J. A. Bradshaw, S. P. Sloan, S. G. Laurance, M. Campbell, K. Abernethy, P. Alvarez, V. Arroyo-Rodriguez, P. Ashton, J. Benitez-Malvido, A. Blom, K. S. Bobo, C. H. Cannon, M. Cao, R. Carroll, C. Chapman, R. Coates, M. Cords, F. Danielsen, B. De Dijn, E. Dinerstein, M. A. Donnelly, D. Edwards, F. Edwards, N. Farwig, P. Fashing, P.-M.

Forget, M. Foster, G. Gale, D. Harris, R. Harrison, J. Hart, S. Karpanty, W. J. Kress, J. Krishnaswamy, W. Logsdon, J. Lovett, W. Magnusson, F. Maisels, A. R. Marshall, D. McClearn, D. Mudappa, M. R. Nielsen, R. Pearson, N. Pitman, J. van der Ploeg, A. Plumptre, J. Poulsen, M. Quesada, H. Rainey, D. Robinson, C. Roetgers, F. Rovero, F. Scatena, C. Schulze, D. Sheil, T. Struhsaker, J. Terborgh, D. Thomas, R. Timm, J. N. Urbina-Cardona, K. Vasudevan, S. J. Wright, J. C. Arias-G., L. Arroyo, M. Ashton, P. Auzel, D. Babaasa, F. Babweteera, P. Baker, O. Banki, M. Bass, I. Bila-Isia, S. Blake, W. Brockelman, N. Brokaw, C. A. Brühl, S. Bunyavejchewin, J.-T. Chao, J. Chave, R. Chellam, C. J. Clark, J. Clavijo, R. Congdon, R. Corlett, H. S. Dattaraja, C. Dave, G. Davies, B. de Mello Beisiegel, R. de Nazaré Paes da Silva, A. Di Fiore, A. Diesmos, R. Dirzo, D. Doran-Sheehy, M. Eaton, L. Emmons, A. Estrada, C. Ewango, L. Fedigan, F. Feer, B. Fruth, J. Giacalone Willis, U. Goodale, S. Goodman, J. C. Guix, P. Guthiga, W. Haber, K. Hamer, I. Herbinger, J. Hill, Z. Huang, I Fang Sun, K. Ickes, A. Itoh, N. Ivanauskas, B. Jackes, J. Janovec, D. Janzen, M. Jiangming, C. Jin, T. Jones, H. Justiniano, E. Kalko, A. Kasangaki, T. Killeen, H. King, E. Klop, C. Knott, I. Kone, E. Kudavidanage, J. Lahoz da Silva Ribeiro, J. Lattke, R. Laval, R. Lawton, M. Leal, M. Leighton, M. Lentino, C. Leonel, J. Lindsell, Lee L.-L., K. E. Linsenmair, E. Losos, A. Lugo, J. Lwanga, A. L. Mack, M. Martins, W. S. McGraw, R. McNab, L. Montag, J. Myers Thompson, J. Nabe-Nielsen, M. Nakagawa, S. Nepal, M. Norconk, V. Novotny, S. O'Donnell, M. Opiang, P. Ouboter, K. Parker, N. Parthasarathy, K. Pisciotta, D. Prawiradilaga, C. Pringle, S. Rajathurai, U. Reichard, G. Reinartz, K. Renton, G. Reynolds, V. Reynolds, E. Riley, M.-O. Rödel, J. Rothman, P. Round, S. Sakai, T. Sanaiotti, T. Savini, G. Schaab, J. Seidensticker, A. Siaka, M. R. Silman, T. B. Smith, S. Soares de Almeida, N. Sodhi, C. Stanford, K. Stewart, E. Stokes, K. E. Stoner, R. Sukumar, M. Surbeck, M. Tobler, T. Tschardtke, A. Turkalo, G. Umapathy, M. van Weerd, J. Vega Rivera, M. Venkataraman, L. Venn, C. Vereza, C. Volkmer de Castilho, M. Waltert, B. Wang, D. Watts, W. Weber, P. West, D. Whitacre, K. Whitney, D. Wilkie, S. Williams, D. D. Wright, P. Wright, L. Xiankai, P. Yonzon et F. Zamzani, 2012, Averting biodiversity collapse in tropical forest protected areas, *Nature*, 489, pp. 290-294.

MacKenzie, J. M., 1988, *The Empire of Nature. Hunting, Conservation and British Imperialism*, Manchester et New York, Manchester University Press, 340 p.

Madoc, G. C., 1947, *An Introduction to Malayan Birds*, Kuala Lumpur, MNS, 123 p.

McKie, R., 1965, *The Company of Animals*, Sydney, Angus&Robertson, 225 p.

Medway, Lord, 1965, Game Statistics for Malaya : 1960-63, *Malayan Nature Journal*, vol. 19, pp. 223-234.

Momin Khan, M.K. bin, 1967a, Movements of a herd of elephants in the Upper Perak area, *Malayan Nature Journal*, 20, pp. 18-23.

Momin Khan, M.K. bin, 1967b, Population trends of deer in Perak as seen from licensee reports, *Malayan Nature Journal*, 20, pp. 24-26.

Momin Khan, M.K. bin, 1968, Deer Biological Data, *Malayan Nature Journal*, 21, pp. 159-164.

Momin Khan, M.K. bin, 1969, A preliminary study of the Water monitor lizard *Varanus salvator*, *Malayan Nature Journal*, 22, pp. 64-68.

Ogilvie, C.S., 1940, The 'Che Wong' A Little Known Primitive People, *Malayan Nature Journal*, 1.1, pp. 23-25.

Ogilvie, C.S., 1948, More of the Che Wong, *Malayan Nature Journal*, 3.1, pp. 15-29.

Programme des Nations unies pour le développement (PNUD), 2016, Human Development Report 2016. Human Development for Everyone. Briefing note for countries on the 2016 Human Development Report, Malaysia, 7 p., [En ligne] URL : http://hdr.undp.org/sites/all/themes/hdr_theme/country-notes/MYS.pdf

- Rangarajan, M., 1996, Environmental Histories of South Asia. A Review Essay, *Environment and History*, 2.2, pp. 129-143.
- Reiger, J.F., 1975, *American Sportsmen and the Origins of Conservation*, New-York, Winchester Press, 316 p.
- Saaban, S., N. bin Othman, M. N. bin Yasak, B. M. Nor, A. Zafir et A. Campos-Arceiz, 2011, Current Status of Asian Elephants in Peninsular Malaysia, *Gajah*, 35, pp. 67-75.
- Stevens, W.E., 1968, *The Conservation of Wild Life in West Malaysia*, Seremban, Office of the Chief Game Warden, Federal Game Department, Ministry of Lands and Mines, 122 p.
- Strickland, D. L., 1969, Ecology of the rhinoceros in Malaya, *Malayan Nature Journal*, 20, pp. 1-17.
- Wild Life Commission of Malaya, 1932, *Report of the Wild Life Commission*, Singapore, Government Printing office, 3 vol. , 427 p., 297 p., 385 p.
- World Bank, (s.d.), GDP per capita (current US\$), World Bank national accounts data, and OECD National Accounts data files, [en ligne] URL : <http://data.worldbank.org/indicator/NY.GDP.PCAP.CD>
- Wyatt-Smith, J. et P.R. Wycherley, 1961, *Nature Conservation in Western Malaysia*, *Malayan Nature Journal*, 21st Anniversary special issue, Kuala Lumpur, MNS, 260 p.

NOTES

1. <http://www.protectedareasmalaysia.my/the-pa-financing-project/background>, consulté le 16 octobre 2016.
2. Ahimsa Campos-Arceiz, comm. perso., septembre 2016.
3. Département des gibiers.
4. Département de la faune.
5. Contraction de *Jabatan Perlindungan Hidupan Liar dan Taman Negara*, département de protection de la vie sauvage et des parcs nationaux.
6. Ces entretiens et ces terrains ont été effectués entre juillet et septembre 2016.
7. Archives nationales de Malaisie (ANM) 1957/0049909, 0054991, 0172068, 0230884, 0505907.
8. La terminologie anglaise rend bien mieux compte de ce que sont ces agents en charge de la protection de la faune sauvage que le français garde-chasse.
9. Chefs de cantons.
10. Les Européens sont surreprésentés, les Chinois et les Indiens très peu présents.
11. En avril 1933, après la publication du rapport de la commission, la Society for the Preservation of the Fauna of the Empire envoie un rapport accompagné d'un courrier au Secrétaire d'Etat aux colonies, soutenant les projets de Hubback. Elle indique en préambule : « aucune étude similaire sur l'état de la vie sauvage n'a été tentée auparavant où que ce soit dans l'Empire. Nous souhaitons exprimer notre appréciation pour cette grande œuvre et sommes sûrs que les mûres recommandations de la commission recevront l'attention qu'elles méritent. », ANM 1957/0265735.
12. Dossiers de la Wild Life Commission, ANM 1957/0265735, 0280032.
13. Secrétariat de Selangor, the Wild Animals and Birds Protection Enactement, 1921, ANM 1957/0220246.
14. Amalgamation of the Game department of the four states, ANM 1957/0280032.
15. Minutes et correspondances sur la faune en Malaya, 1934, ANM 1957/0534170, 0265735.
16. Minutes d'un entretien d'Hubback avec le haut-commissaire, 3 août 1934, ANM 1957/0280032.

17. Correspondance d'Hubback avec Kedah et formation de Syed Abdullah bin Syed Mohamed Idid, ANM 1957/0307430, 0347827
18. ANM 1957/0280032.
19. Minutes, 3 août 1934, ANM 1957/0280032.
20. Mise en place du parc national, dossier du Kelantan. ANM 1957/0520096. Malheureusement, les minutes des conseils de Pahang, Kelantan et Terengganu concernant la création du parc national n'ont pu être retrouvées.
21. Lettre de la Society for the Preservation of the Fauna of the Empire au haut-commissaire Shenton Thomas, 11 mars 1935, ANM 1957/0520096.
22. Dossiers sur la mise en place du parc et correspondance de la résidence de Pahang dans les années 1930, ANM 1957/0520096, 0538315, 0538264,
23. Rapport de Shebbeare, « The Border Patrol », 1947, ANM 1957/0634343, lettres de *game rangers*, ANM 1957/0691903.
24. ANM 1957/0290025.
25. Rapport annuel du département, 1946, ANM 1957/0622753.
26. Celui-ci a une expérience en tant que chargé des forêts et de la faune sauvage à Ceylan, ANM 1957/0632830, ANM 1957/0622753.
27. Recrutement de Shebbeare, ANM 1957/0630655.
28. Minutes du haut-commissaire, 10 juillet 1947, ANM 1957/0632830.
29. Rapports de Shebbeare, ANM 1957/0651236, 2006/0020824, 0020825.
30. Dossier de Fetherstonhaugh, ANM 1988/0004303.
31. Notes sur le *game department*, décembre 1945, ANM 1957/0290454.
32. Dossiers de *rangers*, ANM 1957/0296201, 0683096, 0300272, 0296371, 1988/0007797.
33. Unité de guérilla et d'opérations spéciales contre les Japonais déployée en Asie du Sud-est entre 1943 et 1945.
34. *The Straits Times* le 13 août 1960.
35. Dossiers de *rangers*, ANM 1957/0236037, 0245998, 0261068, 0267154, 0536092, 0266893, 0285259, 0261068.
36. Recrutement de *rangers*, 1948, ANM 1957/0693038.
37. Recrutement de *rangers*, ANM 1957/0693016, 0693073, 0693090, 0693116, 0693137, 0308196.
38. ANM 1957/0693038.
39. Dossier de pension d'Ahmad bin Lebai, ANM 1957/0454766.
40. Lettre de Hubback au résident de Pahang Brown, 25 mars 1938, ANM 1957/0538315.
41. Journaux quotidiens de *rangers*, ANM 1957/0693307, 0693300, 0691906. Leur contenu est toutefois à prendre avec précaution. Le principal motif d'action disciplinaire contre les *rangers* porte sur la falsification des journaux.
42. Courriers du *game warden* de Selangor, 1928 et 1948, ANM 1957/0256376, 0294254.
43. Mémoires de Mahmud bin Mat, ANM 2006/0050177.
44. Action disciplinaire contre des *rangers*, ANM 1957/0330253.
45. ANM 1957/0632830.
46. Voir le courrier en jawi de Din bin Mohamed Saad de Kampong Perak, qui demande l'autorisation de tirer des éléphants et des rhinocéros dans le district de Baling à Kedah, 1946, ANM 1957/0401293.
47. Les élèves passent le *school certificate* vers 16 ans. Il valide la fin d'une formation générale.
48. « Scheme for Game Rangers & Assistant Game Wardens », 1949, ANM 1957/0297943
49. Entretiens avec Mohamed Khan bin Momin Khan et Lim Boo Liat, août 2016, Kuala Lumpur et Cheras.
50. *The Straits Times*, 2 mai 1966.
51. Tableau des agents du *game department*, 1965, ANM 1987/0000945.
52. Dossier de James Aw, ANM 1991/0004684.

53. ANM 1963/0012044, 1974/0000016, 1980/0006983, 2001/0017491, entretiens avec des cadres du *jabatan Perhilitan*, août et septembre 2016
54. ANM 1995/0003057.
55. Le *senior Cambridge certificate* sanctionne la fin des études secondaires et permet d'accéder à l'université.
56. ANM 1987/0000945, *The Straits Times* 2 août 1958, 11 mars 1959.
57. Les attaques contre Bernard Thong ont lieu dans un contexte très particulier. Bernard Thong est chinois. En mai 1969, des émeutes anti-chinoises ayant dégénéré en massacre amènent le gouvernement malaisien à sa lancer dans une politique visant à réduire l'influence chinoise dans le pays en favorisant les Malais. ANM 1996/0000564.
58. Entretien avec Mohamed Khan, août 2016 ; *Malayan Nature Journal*, vol. 19, 1965-1966, p. 247.
59. Entretiens avec des cadres et des *rangers* du *jabatan Perhilitan*, juillet-septembre 2016.
60. ANM 1957/0265176.
61. En 1947, un jeune *ranger* est tué par un éléphant. Rapport annuel du *game department*. ANM 2006/0020824.
62. Rapport du *chief game warden*, 1938, ANM 1957/0538315.
63. Le chiffre de 166 est à prendre avec les plus grandes précautions. Les animaux sont comptés par canton. Les *penghulu* ne les connaissent pas tous et le même troupeau peut être compté plusieurs fois. ANM 1957/0215521.
64. ANM 1957/0576150.
65. Rapports annuels du *game department*, ANM 1957/0299429, 0576150, 05762422, 0576313, 2006/0020824, 2006/0020825.
66. Entretien avec Lim Boo Liat, août 2016.
67. Entretien avec Mohamed Khan bin Momin Khan, août 2016.
68. Correspondance du *game department* avec ses autorités de tutelle. ANM 1957/0285843, 0293627.
69. ANM 1957/0576864.
70. ANM 1957/0280032.
71. ANM 1957/0576150
72. Mémoires de Mahmud bin Mat, ANM 2006/0050177.
73. Courriers du sultan de Pahang, 1939, ANM 1957/0534932.
74. Journal de Loke Wan Tho, novembre 1958, Archives nationales de Singapour (ANS) NA 210.
75. Ministère du développement rural, dossier UICN, ANM 1974/0000016.
76. ANM 2006/0020824.
77. ANM 1957/0265735. Celui-ci correspond à six mois de salaire d'un cadre colonial britannique.
78. ANM 1957/0632830.
79. <https://www.geni.com/people/Eric-Foenander/6000000010276699185>.
80. Memorandum on the Future of the Game Department, 28 juillet 1947, ANM 1957/0632830.
81. Chief Game Warden's Note for Successor, 15 janvier 1948, ANM 1957/0668894.
82. ANM 1957/0693100.
83. Entretien avec Lim Boo Liat, août 2016.
84. Introduction à la réédition du volume II du *Malayan Nature Journal*, 1947.
85. ANM 2002/0016810. Le *Malayan Nature Journal* cesse de publier des listes de membres après 1960.
86. Entretien avec Henry Barlow, Kuala Lumpur, août 2016.
87. Premier ministre d'un sultanat.
88. ANM 1957/0670611.
89. La Fauna Preservation Society succède à la Society for the Preservation of the Fauna of the Empire. C'est aujourd'hui Fauna & Flora International. ANM 1974/0000011. Considéré comme l'un des grands succès de la MNS pendant deux décennies, ce programme s'est révélé un échec

lorsque dans les années 1980, il a été découvert que la température auxquels étaient placés les œufs conditionnait le sexe du bébé tortue. La colonie de Terengganu n'a ainsi produit que des bébés femelles pendant une vingtaine d'années.

90. ANM 1975/0000016.

91. ANM 1974/0000014.

92. Correspondance d'Henry Barlow, ANM 2002/0016810.

93. ANM 1957/0467253.

94. Lettre de Tun Tan Siew Sin à Thong Yaw Hong, 9 février 1970, ANM 2001/0017491.

95. *Undang2 Malaysia Akta 76 Akta Perlindungan Hudpan Liar*, 1972. Acte 76 des lois de Malaisie. Loi sur la protection de la vie sauvage, 1972.

96. Dr Sivananthan Elagupillay, comm. perso., septembre 2016.

97. D'autres recherches par étude de cohortes seraient nécessaires pour voir dans quelle mesure l'action de la MNS a participé à l'émergence de militants écologistes. Mohamed Khan qui a suivi sa scolarité à l'école Edward VII de Taiping, l'une de celles où la MNS était la mieux implantée, n'a aucun souvenir d'activités scolaires qui l'aurait mené vers la conservation. Entretien avec Mohamed Khan, août 2016.

98. Observations personnelles, septembre 2016.

RÉSUMÉS

Les sources historiques montrent que la remarquable biodiversité de la péninsule malaise et les espèces menacées qu'elle abrite ont été préservées en partie grâce aux actions de conservation prises pendant la période coloniale, poursuivies et développées après l'indépendance. Sous l'impulsion de quelques colons, tel l'amateur de grande chasse Theodore Hubback, les États de la péninsule malaise sous domination britannique ont adopté des législations de protection de la faune sauvage, créé des parcs et réserves, notamment le parc national King George V, et mis en place un département de protection de la vie sauvage. Ce dernier était en charge du contrôle des animaux considérés comme nuisibles, de l'application des lois, de la gestion des parcs et de la conservation des espèces. Les *game warden* britanniques étaient aidés par des Malaisiens engagés qui ont pris la relève après l'indépendance, malgré un manque criant de moyens. La Malayan Nature Society, créée en 1940 par le *chief game warden* fédéral, a aidé le département dans sa tâche. Jusqu'au début des années 1970, cette association était avant tout un club d'expatriés, mais certains parmi ses rares membres malaisiens sont devenus très influents dans la Malaisie indépendante. Elle s'est ainsi trouvée au cœur de réseaux qui permettaient de mettre les militants de la conservation, les scientifiques, les experts internationaux et les agents du département de la vie sauvage en contact avec les décideurs politiques. La Malaisie a ainsi pu poursuivre les programmes conçus sous domination britannique et développer ses propres politiques de conservation.

Peninsular Malaysia hosts a remarkable biodiversity and has succeeded in maintaining sustainable populations of endangered species. Historical sources show that this achievement was made possible thanks to a conservation apparatus set up during the British colonial period, which continued and developed further after Independence. Under the pressure of colonists interested in wildlife conservation, such as big game hunter Theodore Hubback, the Malay States under British rule drafted protection laws, established parks and reserves -- including the King

George V National Park -- and set up a Game Department charged with pest control, law enforcement, parks management and wildlife conservation. The British Game Wardens were backed by concerned Malaysians who were able to take over after Independence despite the lack of means allocated to wildlife protection. The Malayan Nature Society, founded in 1940 by the federal Chief Game Warden, assisted the Game Department in its task. While the Society remained a British club up to the early 1970s, some of its few Malaysian members became very influential in independent Malaysia. After Independence, the Society was at the centre of a network that connected conservationists, scientists, Game Wardens and decision makers. It was this network of institutions and individuals that allowed Malaysia not only to pursue the conservation agenda set by the British, but also to draw its own conservation policy.

INDEX

Keywords : Malaysia, British Malaya, wildlife conservation, Taman Negara, game department, Malayan Nature Society, networks, pest control, elephant, seladang

Mots-clés : Malaisie, colonisation, conservation, faune sauvage, parcs nationaux, Malayan Nature Society, réseaux, nuisibles, éléphant, gaur

AUTEUR

MATHIEU GUÉRIN

Maître de conférences en histoire de l'Asie du Sud-Est, Centre Asie du Sud-Est (UMR 8170, CNRS-EHESS-INALCO), Institut national des Langues et Civilisations orientales, 65 rue des Grands Moulins, CS 21351, 75013 Paris, France, courriel : mathieu.guerin@inalco.fr